

L'ÉDUCATION

hebdo

**APOLLINAIRE
AUJOURD'HUI**

**L'ENFANT
ET SES LIVRES**

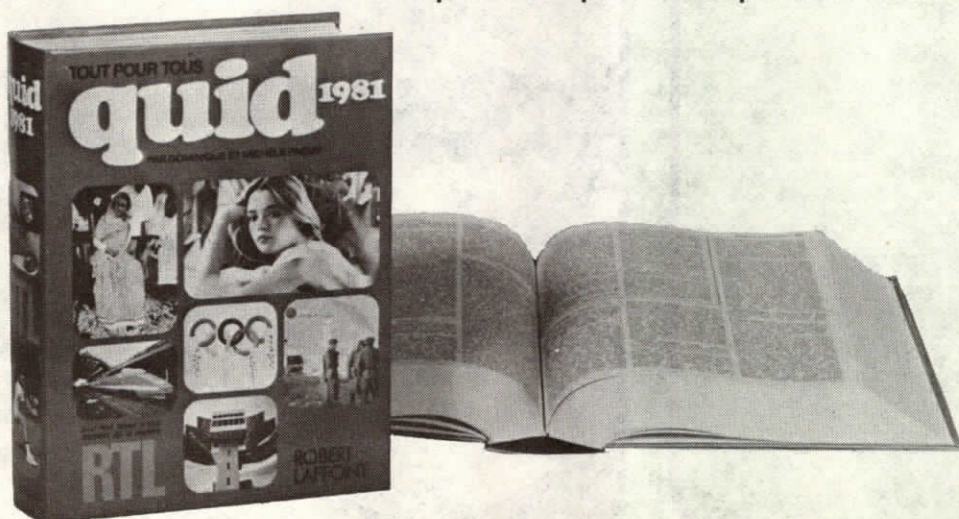
**L'EUROPE
ET SES
MIGRANTS**



quid 81

vous est indispensable

- quid 81 :** 100 pages supplémentaires consacrées à la vie pratique.
- quid 81 :** 1808 pages et 3 millions de mots, en un seul volume.
- quid 81 :** Entièrement remis à jour et au cœur de l'actualité.
- quid 81 :** Répond immédiatement à tous les sujets grâce à son index de 80 000 mots.
- quid 81 :** Un cadeau idéal pour tous.
- quid 81 :** Une encyclopédie exceptionnelle, pour un prix exceptionnel.



n° 436 / 20 novembre 1980

hebdomadaire

- 2 **entre deux mots**, par Maurice Guillot
- 2 **l'EMT, discipline à part entière ?**, par Nicole Gauthier
- 4 **les associations à bout de souffle**, par Maurice Guillot
- 5 **les désillusions de la PEEP**, par Nicole Gauthier

éducations

- 7 **drôle de vie** : une directrice d'école maternelle, par Nautilus
- 8 **pour une pédagogie interculturelle**, extraits d'un document du Conseil de l'Europe
- 12 **en quête de l'enfant sauvage**, par Michaëla Bobasch
- 14 **vous avez la parole** : courrier des lecteurs

à votre service

- 15 **une Europe à comprendre**
- 16 **pédagogie quotidienne** : le magnétophone en classe : le repiquage, par Bernard Blot
- 17 **documentation** : CRDP et CDDP publient, par Pierre Ferran

- 18 **CNDP** : la RTS vous propose
- 19 **réponses**, par René Guy
- 20 **au B.O.**
- 21 **agenda**

expressions

- 24 « **hommes de l'avenir souvenez-vous de moi** », par Pierre-Bernard Marquet
- 27 **les lieux maudits au Nouveau Monde**, par Etienne Fuzellier
- 29 **Pierre Ferran, Maurice Guillot, Raymond Laubreaux vous signalent...**

réflexions

- 30 **une année de lectures pour la jeunesse**, par Pierre Ferran
- 33 **... nul n'est tenu** : dernière sortie avant l'autoroute, par Jean-Pierre Vélis
- 34 **mots croisés**

photos — couverture : Harlingue/Viollet, Pierre Michaud, Robert Pialoux/CNDP ; p. 9 et 11 : Pierre Allard/CNDP ; p. 16 et 30 : A. Munoz de Pablos ; p. 25 : Harlingue/Viollet ; p. 29 : Nicolas Treatt.

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Hebdomadaire publié par « L'éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

direction

André Lichnerowicz

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; **rédacteur en chef adjoint** : Jean-Pierre Vélis ; **conseiller pédagogique** : Louis Porcher ; **secrétariat de rédaction-maquette** : Suzanne Adellis, Michel Bonnemayre ; **informations** : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; **documentation** : Pierre Ferran, chef de rubrique - Bernard Blot, Christian Cousin, Claudine Dannequin, William

Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Mariet, Claire Méral, Claude Moreau, Jerry Pocztar - Marie-Claude Krausz ; **agenda** ; **lettres, arts, spectacles** : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre, Meyer Sarfaty ; **correspondants** : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Julif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca ; **dessinateur** : François Castan.

publicité - développement

Martine Cadas, Odette Garon, François Silvain

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay, **membres** : Lazine Bergeret, Jean-Louis Cré-

mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Gémard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro : 5 F ; numéro spécial : 7 F ;
abonnement annuel : France 120 F, étranger 150 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2,80 F en timbres

entre deux mots

- J'ai toujours pensé que nous avons raison de converser.*
- Je suis bien de votre avis, le dicton « La parole est d'argent, le silence est d'or » n'est plus de mise, nous sommes à l'ère de la communication.
- Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire, mais plutôt : nous avons raison de parler plutôt que d'écrire.*
- Ah ?
- Oui, nous sommes désormais tous avec l'article 226 suspendu comme une épée de Damoclès au-dessus de nos plumes.*
- Ah, vous parlez de l'action du Garde des Sceaux contre le journal *Le Monde* — après *Libération* — ! Pour une seule épée, avouez qu'il y a une belle levée de boucliers.
- En fait d'épée, il s'agit plutôt d'un glaive et de celui de la Justice s'il vous plaît.*
- C'était l'arme préférée des gladiateurs.
- Oh, c'est aussi un accessoire de matamore.*
- Bref, la chose est grave, on commence par la liberté de la presse...
- Mais vous savez très bien, puisqu'on vous l'affirme, qu'il ne s'agit pas de ça. Simplement, il y a un Monde entre la critique et l'outrage, même si vous, citoyen de base, ne le percevez pas. D'ailleurs le Garde des Sceaux considère tout cela comme une « affaire banale ».*
- Ce qui m'ennuie, c'est qu'il n'y a que lui pour penser cela. Pour ma part, je suis persuadé qu'il y a un autre monde entre rendre la justice et se faire justice.
- Ecoutez, le pouvoir est le pouvoir et tout pouvoir appelle toujours de plus en plus de pouvoirs.*
- C'est absurde ! On se réclame de la démocratie et voilà que la Justice outragée va pouvoir se faire justice elle-même. La boucle est bouclée !
- Mais les lois sont les lois, les élus de la nation...*
- Taratata ! Est-ce que la balance de la Justice ne serait pas devenue comme celle, électronique à un seul plateau, de mon boucher ?
- Que voulez-vous dire ?*
- On y entasse « sécurité et liberté », mais allez donc savoir s'il s'agit d'un tout pour le citoyen ou de la sécurité des institutions contre la liberté de ce dernier.
- Encore une fois, je crois que nous avons mieux fait de parler que d'écrire.*

Maurice Guillot

discipl

IL SEMBLE que c'est en 1974 que, soudain, la classe politique au pouvoir se soit rendu compte de l'importance des activités manuelles, et, qu'à partir de cette date, elle n'ait pas ménagé ses efforts en multiples campagnes pour « revaloriser », au moins dans les discours, le travail manuel. En 1975, René Haby, alors ministre de l'Éducation, met en place la réforme qui porte son nom et instaure, dans le cadre du collège unique, l'éducation manuelle et technique (EMT) qui se substitue aux travaux manuels éducatifs et à l'enseignement ménager dans le premier cycle du second degré. Cette discipline, désormais considérée comme fondamentale, doit devenir l'égal des autres, et son horaire est porté à deux heures par semaine en 6^e et 5^e, à une heure et demie en 4^e et 3^e. Les élèves de ces deux dernières classes peuvent opter pour un supplément d'éducation naturelle et technique de trois, six ou neuf heures. La réforme dote également, au moins théoriquement,

L'APAME (Association des professeurs d'activités manuelles éducatives) a tenu son assemblée générale et ses journées d'étude annuelles du 9 au 11 novembre à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis).

Enseignant dans une discipline mise en place, dans sa forme actuelle, par la réforme Haby, les professeurs d'éducation manuelle et technique réfléchissent sur leurs nouvelles conditions de travail et formulent aujourd'hui des revendications pour que leur discipline soit mieux reconnue au sein du collège.

L'EMT

Discipline à part entière ?

les établissements de six cents élèves d'un atelier complémentaire de 200 m², et modifie les objectifs et programmes des activités manuelles par la publication de nouvelles Instructions officielles et par le recyclage, d'ici à 1982, de tous les professeurs de travaux manuels.

Face à cette « révolution », qui a considérablement transformé cette antique discipline, les professeurs s'interrogent aujourd'hui sur leur avenir. Les représentants de l'APAME ont insisté sur les dangers de placer les travaux manuels scolaires dans le sillage de l'enseignement technique. En témoignent les Instructions de la réforme Haby, présentées en termes essentiellement techniques, « sans qu'une quelconque démarche historique, économique, sociale, voire philosophique, ne soit jamais présentée ou suggérée. C'est bien encore créer les conditions implicites pour que les pratiques des maîtres confortent, sinon justifient, dans l'esprit des élèves une attitude passive, conforme, approba-

trice envers un monde technologique et une organisation technique qui apparaissent alors comme la simple concrétisation quasi naturelle d'un ordre universel, immuable, absolu », ainsi que l'a souligné Marcel Fabre, membre du conseil d'administration de l'APAME.

En témoigne aussi la création d'un CAPET (CAPET B5) — certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique — alors que les professeurs d'éducation manuelle et technique demandent la création d'un CAPES universitaire correspondant à celui de toutes les autres disciplines : « Le CAPET B5 est une filière de recrutement, mais pas une formation en tant que telle », explique Yves Lemal, président de l'APAME. Les représentants de l'association souhaitent une ouverture de l'Université pour apporter à la discipline la dimension culturelle qu'on lui refuse trop souvent : « Tout se passe comme si notre champ disciplinaire devait peu à peu se réduire à des activités d'ordre tech-

nique », note Marcel Fabre, alors que les membres de l'APAME revendiquent au contraire une discipline ouverte sur la compréhension, l'imaginaire, la création, la maîtrise de la production, etc. L'éducation manuelle et technique ne veut pas devenir l'antichambre de la sélection à une quelconque formation professionnelle, dans le cadre du tronc commun ou de l'enseignement à options.

Ce sont donc deux conceptions radicalement différentes qui s'affrontent : l'une vise à faire de l'EMT une préformation à l'enseignement technique et développe une mentalité pratique et industrielle sans maîtrise réelle du savoir ; l'autre, préconisée par l'APAME, amène les élèves « dans une situation active, ouverte, approbatrice ou critique, mais surtout interrogative en face des objets techniques et des biens matériels ». C'est dans cette optique qu'Yves Lemal explique que « l'enseignement manuel et technique est un tout » et qu'« il ne faut pas privilégier un aspect si tous les

autres sont également nécessaires à la progression de l'enfant ». Les responsables de l'APAME estiment que les programmes ne doivent pas être « une juxtaposition formelle de techniques » mais recouvrir une conception globale. Dans le même esprit, ils critiquent vivement la circulaire financière, publiée par le ministère de l'Éducation au mois de juin 1979, qui tend à assimiler la production des objets en EMT aux productions de l'enseignement technique. Pour Yves Lemal, cette mesure « met l'objet technique au niveau d'un objet commandé », alors que « la force de travail investie par l'élève ne peut se mesurer avec le coût de la matière première ».

Les représentants de l'APAME, au cours de ces trois journées d'étude, ont également réfléchi longuement sur tous les problèmes de formation des maîtres de leur discipline. Et la situation est loin d'être simple, puisqu'en cinq ans, à la suite de la mise en place de la réforme Haby, les effectifs de l'éducation manuelle et technique sont passés d'environ mille six cents à plus de quatorze mille professeurs. Trois voies de recrutement sont possibles : les certifiés venaient jusqu'à au Centre national du boulevard Bessières à Paris : celui-ci va fermer ses portes en 1984 et l'APAME demande, pour remplacer cette formation, une certification universitaire (CAPES) alliant technique, pratique et connaissances culturelles générales. Les professeurs de collèges sont formés dans des centres spéciaux, les centres « PEGC 13 ». Enfin, le système éducatif a dû faire appel à de nombreux maîtres auxiliaires — dont certains sont loin d'avoir reçu la formation ad hoc —, mais qui peuvent, dans certaines académies au moins, bénéficier de possibilités de formation en centres PEGC.

Par ailleurs, « la formation continue ne répond pas à la demande », estime Yves Lemal. Les ratés dans la formation initiale, l'absence de formation permanente handicapent souvent le bon fonctionnement de l'EMT dans les collèges ; faute de moyens en matériel ou en personnel, tous les élèves ne suivent pas tous les enseignements manuels et techniques ; certaines activités sont délaissées faute de formation suffisante. Et si un effort d'équipement et de postes a accom-

pagné la réforme Haby, il y a encore des collèges où les professeurs manquent, où les locaux nécessaires sont insuffisants, où le matériel, en trop faible quantité, ne permet pas à tous les élèves de pratiquer ensemble une même activité. Enfin, les effectifs prévus (seize élèves par classe) sont rarement respectés : l'administration refuse de dédoubler les classes de vingt-quatre élèves et le personnel, malgré l'importante multiplication des effectifs, reste insuffisant. « Pourtant, s'interroge Yves Lemal, laisserait-on un professeur de chimie conduire des travaux dirigés avec vingt-quatre, ou plus souvent trente collégiens, dans une salle de surcroît prévue pour accueillir un effectif réduit ? »

Pour le président de l'APAME, c'est la preuve que, contrairement aux

déclarations officielles généreuses, l'éducation manuelle et technique n'est toujours pas considérée comme une discipline à part entière et qu'elle n'a pas droit de cité au titre des matières culturelles indispensables à la formation générale. Revaloriser le travail manuel, c'est avant tout lui accorder la dimension culturelle qui lui revient de droit, et non pas professionnaliser rapidement un enseignement qui ne constitue en aucun cas une formation professionnelle. Mais les risques de dérapage sont fréquents, et les professeurs d'EMT sont inquiets sur le sort qu'on leur réserve, bien au-delà des déclarations d'intention. C'est la réelle volonté politique du ministère de l'Éducation qu'ils mettent ainsi en cause.

Nicole Gauthier

les associations à bout de souffle

LES CENTRES d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) ont dressé, au cours d'une conférence-débat, une manière de bilan, mais surtout se sont situés « face à la crise ».

Claude Vercoutère, délégué général, a lancé un cri d'alarme, non seulement pour son mouvement — qui a permis l'an dernier à soixante-dix mille stagiaires en internat ou externat de suivre une formation — mais, à travers lui, pour tous les autres organismes de formation, œuvres qui entourent l'école publique et qui sont à la merci d'un véritable « démantèlement ». Le projet du VIII^e Plan soumis actuellement à l'avis du Conseil économique et social stipule notamment : « L'effort

prioritaire du VIII^e Plan sera exercé sur les moyens mis à la disposition des associations. » Or, que se passe-t-il ? Un décret du 27 juin dernier, applicable dès le 1^{er} juillet, rend les associations à but non lucratif redevables de l'intégralité des cotisations patronales. Le directeur de la Jeunesse vient d'informer les CEMEA d'une réduction de 40 % du nombre de bourses de formation professionnelle à prendre en compte dès cette rentrée pour les candidats au nouveau diplôme d'État aux fonctions d'animation (DEFA). Etant donné que ces 40 % doivent porter sur l'effectif global de chaque école et non sur les entrants, Claude Vercoutère estime que ce pourrait être une réduction effective

de 80 % du nombre de bourses pour ceux qui entreront en formation en janvier 1981. Une réduction de la durée de formation en ce qui concerne la prise en charge financière est également annoncée. Ces mesures peuvent avoir pour effet le rejet de mille stagiaires sur les 2 500 engagés dans la formation pour un, deux ou trois ans.

« *Conséquences dramatiques* » concluent les associations regroupées au sein du FONJEP avec les CEMEA qui voient, à court terme, le démantèlement de l'ensemble de la formation du secteur socio-éducatif et culturel et la disparition progressive des centres de formation et, à long terme, avec la disparition des cadres de ce secteur, une baisse en quantité et en qualité des services rendus par associations et collectivités alors que des besoins de plus en plus importants sont ressentis partout. Ce pourrait être la disparition pure et simple de certaines associations ou la cessation de secteurs entiers d'activités. Sans oublier les risques de licenciement de personnels auquel pourraient être contraintes, par le désengagement de l'Etat, les associations employeurs.

« *Inutile de vous dire les difficultés que nous connaissons à gérer une association et l'angoisse des responsables placés devant de telles incertitudes* », avoua Claude Vercoutère au cours de ce réquisitoire où il devait encore dénoncer « *la création de "formations parking" destinées à dissimuler le chômage, la création ou le développement d'organismes proposant des formations à des coûts prohibitifs pour ceux qui peuvent payer.* » C'est donc envers et contre tout que les CEMEA entendent affirmer, par un militantisme sans faille, leur conception active de la culture, le refus de la commercialisation du loisir et celui d'une consommation passive de ce qui devient un produit culturel.

Il ne faut pas s'y tromper : au bout du compte c'est le centre de vacances lui-même qui est menacé et le délégué général des CEMEA n'a pas craint de dire le danger d'une parcellisation de la formation des animateurs et celui que représentent les IFAC, ces « *officines de formation puissamment aidées par certains partis politiques* ». « *Est-on gêné à ce point par la force, les recherches, les actions des grandes associations nationales, qu'on sou-*

haite les remplacer par des organismes prestataires de service ? » déclara-t-il encore, en soulignant les orientations politiques fondamentales qui se dégagent des budgets de la Jeunesse et en formulant des réserves sur le projet de réforme des collectivités locales et le transfert de charges qu'il véhicule : « *En nous accordant la reconnaissance d'utilité publique, l'Etat s'est imposé des devoirs : sa*

participation financière, qui s'ajoute à celle des stagiaires, permet à nos militants d'accomplir bénévolement les tâches éducatives qu'il nous a confiées. »

Voilà le vrai problème posé et il y va non seulement de la vie et de la mission des grands mouvements de formation, mais bien de leur survie.

Maurice Guillot

les désillusions de la PEEP

DEUX MOIS après la rentrée scolaire, des difficultés subsistent dans tous les secteurs de l'éducation. C'est le constat amer que dresse aujourd'hui la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public qui souligne, dans le premier degré, « *les effets néfastes de la grille Guichard* ». Celle-ci permet en effet le maintien de classes aux effectifs trop chargés : les responsables de la PEEP ont relevé des exemples dans le Val-d'Oise, ou dans les Yvelines (à Poissy, des CM accueillent quarante-quatre élèves, dans des locaux conçus pour en accueillir vingt-cinq au maximum). Par la voix de son président, la PEEP demande le remplacement des titulaires absents : « *Nous mettons le ministère en garde contre la tentation qu'il pourrait avoir de verser, dans les cinq prochaines années, près de quatre mille postes du primaire dans le secondaire au moment où tout devrait être tenté pour améliorer la qualité de cet enseignement de base* », a expliqué Jean-Marie Schléret.

En outre, « *la situation s'est encore aggravée dans l'enseignement technique* » : de nombreux postes ne sont

pas pourvus ; la qualification, pour beaucoup d'enseignants, est insuffisante, et il manque des sections de BEP ou CAP.

Le bilan n'est guère plus optimiste pour l'enseignement secondaire. La PEEP déplore « *la baisse considérable du nombre des surveillants dans les collèges et les lycées* », et estime que « *cette détérioration de l'encadrement éducatif met les élèves en péril à l'intérieur des établissements scolaires* » en favorisant l'augmentation « *des accidents, des agressions, des vols et même du racket* ». Enfin, Jean-Marie Schléret a dénoncé les effectifs surchargés dans le second cycle (« *Dans l'enseignement public, 15 % des secondes ont plus de trente-six élèves et certaines atteignent quarante* »), et demandé un « *premier bilan global* » de l'application de la réforme de l'enseignement dans les collèges.

Si les problèmes soulevés par la PEEP sont réels, il reste à savoir de quels moyens d'action se dotera cette fédération pour que la situation se trouve améliorée.

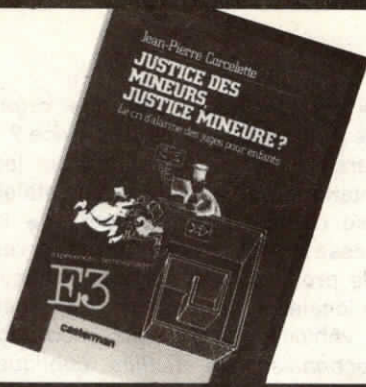
N. G.

DES JUGES POUR ENFANTS CRIENT "DANGER"

Ce sont 120 000 jeunes qui sont confrontés chaque année à la justice des mineurs. Or, cette machine judiciaire est grippée, son rôle social est tombé en désuétude : conçue pour aider, elle devient répressive. Cette évolution a des implications dangereuses pour la société. Jean-Pierre Corcelette, journaliste, spécialiste des questions d'éducation/jeunesse, se fait l'interprète du cri d'alarme des éducateurs et des magistrats auprès desquels il a enquêté.

Justice des mineurs, justice mineure ?
Jean-Pierre CORCELETTE. 148 pages.
Collection : E3 Expériences - Témoignages.

E3



alliance

casterman

BOUVIER-PARIS

15, rue d'Abbeville - 75010 PARIS • Tél. 878-24-88
Métro : Poissonnière - Gare du Nord

MAGASIN DE MUSIQUE

TOUTES EDITIONS MUSICALES FRANÇAISÉS & ETRANGERES
(tous instruments)

Vente sur place et par correspondance

INSTRUMENTS MUSICAUX SCOLAIRES

(Studio 49 - Sonor)

FLUTES A BEC & INSTRUMENTS ANCIENS MOECK
FLUTES TRAVERSIERES - CLARINETTES
TROMPETTES - SAXOPHONES

GUITARES - BANJOS - MANDOLINES

(housses, étuis, cordes...)

PIANOS DROITS - PIANOS A QUEUE - CLAVECINS - EPINETTES
ORGUES ELECTRONIQUES (classique et variété)

Crédit courant ou personnalisé - Location vente longue durée

Noël 80



- Arbres de Noël
- Théâtre et musique
- Articles pour fêtes
- Activités manuelles

Catalogues gratuits sur demande

EXPEDITIONS POUR TOUS PAYS



LES EDITIONS DU
cep
BEAUJOLAIS
BP 441

69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. (74) 65-04-30

Important Editeur Parisien

recherche
pour ses différentes collections

manuscrits
inédits de romans,
poésie essai théâtre. Les
ouvrages retenus feront
l'objet d'un lancement
par presse, radio et
télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la
Pensée Universelle 4 rue Charlemagne,
75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habituel est défini par
l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur
la propriété littéraire.

les éditions ouvrières



Daniel Lander Alphabestiaire

Le charme de la tradition
et l'imagination
de la poésie moderne.

Collection « Enfance heureuse »
20918 - 124 pages
Illustrations de l'auteur.

drôle de vie

une directrice d'école maternelle

C'est un sociologue hongrois qui a écrit quelque chose comme : « *L'homme ne connaît pas la carte perforée ; la carte perforée ne connaît pas l'homme.* » Il voulait dire, je crois, qu'il était temps de penser à une « socialisation de la sociologie », car il y a ce que dit la sociologie, les archétypes qu'elle fonde, et ce que vivent les individus. On sait par exemple ce que la sociologie de l'éducation nous a dit sur l'évolution du corps enseignant, sa féminisation progressive au cours des dernières décennies, en même temps que la dévaluation sociale de ses fonctions : l'exode rural conjugué avec l'émancipation féminine. L'histoire de cette femme contribue, sans doute, à donner chair à un tel schéma.

Institutrice, elle ne l'est pas devenue par hasard mais — Monod quand tu nous tiens ! — par nécessité. Une mère veuve qui fait des ménages quelque part en campagne poitevine, un horizon socio-culturel limité : dans les années 50, pour une fille, à la campagne, les choix n'existaient pas. De l'école à l'école normale, voilà où la pousse la nécessité économique. C'est là aussi qu'elle rencontre son futur mari. Un premier poste d'institutrice en milieu rural, puis bientôt, avec son mari, dans une petite commune de quatre cents habitants, non loin de Poitiers : « *C'était une vie qui nous passionnait dans la mesure où elle s'étendait au-delà de l'école, n'était jamais limitée. L'école comptait beaucoup, mais plus encore tout ce qu'il y avait autour : les réunions avec les jeunes, le soir, les séances de*

cinéma, le passage d'une troupe de théâtre. » Quand son mari est détaché dans un grand organisme péri-scolaire, il lui faut suivre la voie ascendante et « monter » à Paris. Elle est nommée en école maternelle : « *C'était ma hantise* », avoue-t-elle rétrospectivement ; il faut dire que, pour formation, elle avait eu, en tout et pour tout, une visite d'une journée dans une école d'application. Mais très vite elle découvre la richesse de cet enseignement et, la naissance de ses deux enfants l'induisant plus encore à s'intéresser à cet âge de l'enfance, elle dit aujourd'hui : « *Je me suis piquée au jeu ; plus jamais je n'ai demandé un poste dans le primaire.* » Pendant des années, elle vit des moments de plénitude, dans un monde où la hiérarchie est peu marquée, dans un climat affectif général créé autour des enfants. Pour elle, alors, il existe « *une parfaite osmose, une parfaite complémentarité entre la maison et l'école* », même si elle se rend compte que ses propres enfants ont pu avoir à pâtir parfois de la fatigue et de la mauvaise humeur accumulées pendant la journée (au début elle avait des classes de quarante-quarante-cinq enfants).

En même temps, ces bonheurs ne peuvent durer : « *Il arrive un moment, vers les trente-cinq ans, où se produit un certain fléchissement de l'intérêt, un ras-le-bol. On a beau se dire qu'on essaie d'équilibrer les deux, mais la famille est absorbante. Il y a des grands moments de fatigue nerveuse. J'avais un peu envie de quitter la classe, de sortir.* » Au

même moment, le besoin de trouver un logement plus confortable la conduit à postuler pour un poste de directrice. Et — je passe sur les péripéties — la voici dans une banlieue parisienne à la tête d'une grosse école : neuf institutrices, cinq femmes de service, plus de trois cents enfants. Son travail la passionne et la conduit d'ailleurs, en collaboration avec une inspectrice et un universitaire, à publier des travaux théoriques sur l'éducation de la petite enfance. Mais, au bout de huit ou neuf ans, la fatigue se fait sentir ; par suite de la baisse d'effectifs de ses élèves, elle ne bénéficie plus d'une décharge de classe et puis, surtout, elle estime qu'« *on a tendance à s'endormir un peu, à moins se renouveler, à tomber dans la routine* ». Elle choisit alors de se faire nommer dans une école plus petite (moins de sept classes), acceptant de perdre un échelon indiciaire, « *ce que beaucoup de mes collègues n'ont pas compris* ». Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, cet aspect « matériel » des choses compte bien : « *Les médailles, les Palmes académiques, on en sourit un peu* » tandis qu'elle affirme : « *Je me suis souvent dit qu'il y avait peu de chefs d'entreprise qui auraient accepté de travailler pour un salaire aussi bas.* »

Bientôt arrivera le terme de sa vie active, comme on dit, une vie bien remplie soit dit en passant : « *Je n'ai plus que quatre ans à faire. Mais l'Education nationale ne nous offre pas de solution intermédiaire.* » Une vie vouée à l'éducation, sans jamais quitter le milieu enseignant (« *Je me retrouve assez facilement avec d'autres enseignants même dans les loisirs* ») n'offre guère de solution de rechange quand elle s'achève : « *Certaines de mes collègues se sont trouvés des activités de substitution : la peinture — je ne sais pas peindre —, la musique — je ne suis pas musicienne. Parfois je me dis « vivement que j'y arrive », à d'autres moments je me dis qu'il va quand même y avoir un trou à combler.* »

Nautilus

Le Conseil de l'Europe vient de publier ce qu'il considère comme la « pièce maîtresse » des travaux effectués à sa demande par un groupe d'experts sur la formation des maîtres chargés de l'enseignement dispensé aux enfants de migrants.

Depuis un certain nombre d'années, en effet, les pays européens sont confrontés à ce problème et tentent d'y apporter des solutions communes.

L'auteur de cette synthèse, intitulée **L'éducation des enfants des travailleurs migrants en Europe : l'interculturalisme et la formation des enseignants**, n'est autre que notre collaborateur Louis Porcher.

Nous publions ici un extrait de cette réflexion sur une éducation interculturelle et, plus particulièrement, sur ce que pourrait être une pédagogie « préservant l'identité culturelle de l'enfant étranger tout en lui permettant de s'insérer dans la société qui l'accueille ».

LA quasi-totalité des études met en évidence la volonté politique affirmée de donner aux enfants migrants une double possibilité : préservation et développement de leur identité culturelle originelle, d'une part, et, d'autre part, insertion optimale dans la société d'accueil (optimal signifiant ici conforme aux aspirations de l'intéressé). L'accord semble désormais être atteint sur la poursuite de ces deux objectifs simultanés. Reste à savoir ce que cela implique concrètement, c'est-à-dire sur le plan institutionnel et pour les individus eux-mêmes (enseignants et élèves notamment). Reste aussi à se demander si, libellée comme nous venons de le faire, une telle proposition s'inscrit bien dans une telle perspective interculturelle, et si, en voulant tenir à la fois les deux bouts de la chaîne, elle ne

rejette pas d'une certaine façon l'enfant migrant vers une nouvelle forme de marginalité pédagogique et sociale.

Qu'on nous comprenne bien : nous ne remettons nullement en cause la double orientation indiquée ci-dessus, qui nous paraît être, en effet, la meilleure. Nous nous interrogeons seulement sur ses modalités de réalisation, sur ses conditions concrètes de possibilité, c'est-à-dire, finalement, sur ce qui la fera passer du plan des discours au niveau des applications.

Quelques questions banales et prosaïques, mais conformes à l'expérience quotidienne, méritent à cet égard d'être examinées ou posées :

• Si la double perspective visée consiste à créer deux parties dans

l'emploi du temps hebdomadaire normal (c'est-à-dire institutionnellement fixé) d'un écolier migrant, l'une consacrée à un apprentissage en et de langue étrangère, l'autre à un apprentissage de et en langue maternelle, ne rencontre-t-on pas **seulement** les possibilités suivantes ?

a. Ou bien, dans la classe considérée il n'y a que des enfants étrangers, et alors en effet, un tel découpage est envisageable. Mais, dans ces conditions, qu'en est-il exactement de la garantie que l'on veut offrir à l'enfant migrant d'être à égalité scolaire avec son homologue du pays d'accueil ? Car deux modalités, et pas plus, sont possibles :

— ou bien la partie de l'emploi du temps consacré à la langue étrangère est équivalente (en quantité) à l'emploi du temps total des élèves nationaux, et, dans ces conditions, effectivement, une certaine égalité se trouve garantie. Mais cela signifie que les heures de langue maternelle s'ajoutent à cela, produisant ainsi une surcharge considérable pour les enfants migrants qui, de cette façon, sont pénalisés ;

— ou bien, l'on n'augmente pas l'horaire imposé aux élèves nationaux, et l'on en prélève un morceau pour assurer aux élèves migrants un enseignement de langue maternelle. Mais il en résulte que, pendant ce morceau de temps, les élèves nationaux se seront livrés à d'autres activités, dont l'absence risque d'être un handicap (au moins scolaire) pour les enfants migrants.

b. Ou bien migrants et nationaux se trouvent mêlés dans les mêmes classes, et les deux problèmes posés ci-dessus acquièrent une plus grande acuité encore, car, non seulement ils continuent de se poser, mais en outre, se doublent

pour une pédagogie



de difficultés psycho-sociologiques qui tiennent à l'éclatement momentané d'une même classe.

Dans les deux cas par conséquent, un risque non négligeable existe d'instaurer une certaine marginalisation des élèves étrangers et, en plus, de leur créer un handicap scolaire supplémentaire : celui d'une moindre insertion dans le système éducatif d'accueil sans pour autant mener une scolarité conforme à ce qui se pratique dans le pays d'origine. En somme, si l'on n'y veille avec une particulière attention, ces élèves peuvent perdre sur les deux tableaux, au moment même où l'on cherche à les faire gagner sur les deux.

- Si la double orientation consiste à ajouter à l'horaire normal, imposé aux élèves nationaux et aux élèves migrants, un horaire complémentaire destiné aux migrants seuls et qui ne s'inscrit pas dans les nécessités institutionnelles du pays d'accueil, la question se trouve de nouveau soulevée d'une surcharge considérable de travail pour ces enfants placés souvent, par ailleurs, dans des conditions très difficiles. Il y a en outre un risque d'hyperscolarisation, c'est-à-dire d'extension excessive du temps scolaire, et de trop grande confiance dans les vertus de l'école ; or, la fatigabilité enfantine vaut pour les enfants étrangers comme pour les autres (ce que, pour l'instant, chacun semble allègrement oublier, même avec les meilleures intentions du monde) et, de plus, les expériences non scolaires jouent un rôle capital dans la construction et le développement de la personnalité enfantine.

Il serait paradoxal qu'à une époque où, un peu partout, les spécialistes dénoncent les dangers d'un travail scolaire trop contraignant pour les jeunes enfants, on impose à quelques-uns des plus défavori-

gie interculturelle

sés d'entre eux un surcroît d'emploi qui assimilerait « le métier d'écolier » à un surmenage constant. Or, ce n'est pas là l'invention de notre part : plusieurs rapports posent la question, sous une forme ou sous une autre, tantôt sous l'angle d'une perte de liberté de l'écolier migrant, tantôt en s'interrogeant sur la « faisabilité » d'un cursus qui ajoute les réquisits du système scolaire d'accueil à ceux du système d'origine.

• Que se passe-t-il concrètement, si, dans une classe, sont présents ensemble des enfants de diverses nationalités et de langues maternelles différentes ? Le groupe va-t-il éclater en sous-groupes multiples, dont chacun comptera donc un nombre restreint de participants ? Insistons : nous ne soulevons ici nullement une question de principe, mais un problème pratique qui découle logiquement et inévitablement de la situation et nous faisons l'hypothèse qu'un principe, même excellent, s'il n'est pas incarné dans la réalité concrète, n'est d'aucun intérêt notable pour résoudre les difficultés. Il ne s'agit pas non plus de prétendre qu'aucune solution n'est envisageable, mais de remarquer que, dans l'état actuel des choses, de telles possibilités ne semblent exister nulle part. Sur le plan des instances politiques globales comme au niveau des institutions éducatives proprement dites, une voie de travail et de recherche est ainsi ouverte, qui devrait retenir l'attention plus qu'elle ne le fait pour l'instant. Faute de quoi, à terme, l'idée juste de donner à chaque enfant migrant une double potentialité aboutirait à un échec.

• Est-ce que la juxtaposition d'un enseignement de et en langue maternelle et d'un enseignement de et en langue étrangère constitue un moyen adéquat pour réaliser une pédagogie interculturelle ? Rien ne permet de répondre clairement à cette question centrale, même s'il ne paraît plus guère contestable qu'une telle option est meilleure que celle qui consiste à tout axer soit sur le pays d'accueil soit sur le pays d'origine. En effet,

sur ce point, de nombreux éléments, **problématiques**, sont en jeu :

a. Suffit-il de donner un tel enseignement double pour que l'élève se construise vraiment une vision du monde marquée d'interculturalisme, c'est-à-dire d'ouverture à l'autre en tant qu'autre, de non ethno-centrisme, d'enrichissement par les différences, de développement pluriel ? La possibilité inverse n'existe-t-elle pas tout autant : que l'élève ne ressente plus son identité culturelle, ni d'un côté ni de l'autre, qu'il se trouve constamment entre deux lieux (socio-historiques) et qu'au lieu d'affirmer sa personnalité vers l'ouverture il évolue plutôt vers un certain dépaysement ? L'honnêteté commande de dire, nous semble-t-il, que personne, aujourd'hui, n'est en mesure de répondre démonstrativement à ces interrogations. Peut-être est-ce d'ailleurs pour cela qu'on a tendance à les occulter, à les masquer, à les passer sous silence, à faire comme si la vérité, en ce domaine, allait de soi et n'était pas ambiguë.

b. Qu'est-ce qu'un enseignement véritablement interculturel ? Non pas en termes génériques, mais sur le plan opérationnel, c'est-à-dire directement et immédiatement applicable sur le terrain. Cela signifie notamment : quels en seraient les programmes dans les différents contextes, quels outils pédagogiques emploierait-on, quels modes d'évaluation utiliserait-on, quels curricula établirait-on, etc. ? Si l'on refuse de poser le problème de cette façon, comme trop technocratique, et si l'on préfère, comme c'est souvent le cas, considérer qu'un enseignement interculturel est essentiellement affaire d'attitudes et de comportements plutôt que de programmes et de cursus, la solution n'est pas d'emblée plus claire. Comment, en effet, se caractérisent ces attitudes et ces comportements, à quoi les repère-t-on, et, surtout, trait capital en ce qui concerne la formation des maîtres, de quelle manière et selon quelles procédures peut-on les construire et les transmettre ? Pour que la perspective interculturelle qui, à nos yeux, est la meil-

leure, politiquement, moralement et pédagogiquement, puisse prendre vraiment son sens, il est impératif de la définir en termes rationnels et opératoires. Il faut en outre la confronter au terrain et non pas se contenter d'affirmations de principe (bien que celles-ci aient leur utilité). Dès lors, on n'échappe pas aux interrogations sur les démarches didactiques concrètes, les contenus d'enseignement, les méthodologies d'acquisition et de transfert, etc. On constate, à l'évidence, qu'une telle analyse, directement opérationnelle, exige la collaboration de spécialistes divers : linguistes, pédagogues, psychologues, sociologues, ethnologues, économistes, etc., tant du côté des pays d'origine que des pays d'accueil. Si l'on veut court-circuiter cette étape, on échouera à coup sûr et, au mieux, on produira des discours gratificateurs (et mystificateurs).

c. Comment procéder pour qu'une stratégie du même genre soit appliquée à tous les enfants et non pas seulement aux enfants de travailleurs migrants ? Les analyses qui précèdent montrent bien en effet que l'hypothèse interculturelle, pour être cohérente et réellement concrète, doit être globale et générique. Si on ne la destine qu'à une partie du public scolaire, elle devient immédiatement pleine de contradictions et d'impossibilités pratiques, sécrétant en outre de nouvelles ségrégations à l'égard de ceux que l'on voudrait précieusement libérer de leurs ségrégations actuelles. L'épreuve des faits exhibe la vraie nature de l'interculturalisme en pédagogie, qui est de s'adresser à tout le monde.

Cela suppose, par conséquent, une adoption de cette ligne directrice par l'ensemble des systèmes scolaires européens, qui auraient à se transformer en ce sens. Il faut constater dès lors que se pose aussitôt, à ce niveau, un problème politique d'ampleur considérable, bien au-delà des questions pédagogiques, et commandant celles-ci. Et même en admettant que cet aspect fondamental de notre situation trouve une issue favorable et adéquate, seront alors soulevées des questions pédagogiques qui ne



sauraient être traitées par une simple transformation de la formation des enseignants (entreprise pourtant déjà longue et complexe en soi). Là encore, il s'agira des programmes, des outils, des méthodes, des examens, etc. Pour être rigoureux, c'est donc une tâche de longue haleine qu'il faut mettre en chantier, et c'est la seule chance sérieuse de réussite. Mais, comme dans toutes les actions humaines, il serait très léger d'attendre que toutes les conditions optimales soient réunies pour entreprendre une action quelconque sur le terrain : on risquerait fort, ce faisant, de ne jamais commencer à travailler, ou de se contenter de réciter les litanies de ce qu'il faudrait mettre sur pied (et l'on sait, malheureusement, que nombreux sont les adeptes de ce jeu de société). Au contraire, à nos yeux, il convient de préparer dès maintenant une action d'ensemble en instaurant des expériences ponctuelles mais significatives dans des contextes déterminés.

C'est pourquoi tous les efforts qui, ça et là, sont déployés pour incarner une pédagogie interculturelle dans une situation précise et limitée, méritent d'être encouragés et, surtout, étudiés. Ils constituent en effet la meilleure chance que nous possédons de progresser dans

la clarification de ce problème. Sans doute importera-t-il d'être extrêmement prudent en interprétant les résultats obtenus, car il est toujours particulièrement dangereux de généraliser sans précaution des réalisations ponctuelles : de nombreuses facettes du passé pédagogique, dans la plupart des pays, témoignent pour une telle vigilance méthodologique.

Le statut de ces expériences est donc net : elles fournissent la source de renseignements la plus fiable, et la plus solide occasion de réflexion concrète. C'est sur leur piste qu'il faut s'engager. Mais, en même temps, elles ne constituent pas un modèle et n'épuisent nullement le sujet, en particulier dans ses modalités institutionnelles. A cet égard, on doit souligner avec force que la formation des maîtres constitue **indiscutablement** le meilleur champ pour entreprendre de telles expériences, dans la mesure où elle est la plus fortement démultiplicatrice et permet, par conséquent, des réalisations plus largement significatives.

Il est clair par là, une fois de plus, que le problème de la scolarisation des enfants travailleurs migrants n'est pas seulement un problème de publics spécifiques. Il traduit et symbolise l'ensemble des questions que les systèmes d'enseignement doivent se poser à eux-

mêmes. On constate que la quasi-totalité des rapports rédigés par les experts porte la trace de cette vérité : la présence des enfants migrants a presque toujours conduit les diverses autorités gouvernementales à se placer au niveau global de leur politique éducative. Mais, curieusement (ou significativement), c'est au niveau de la formation des maîtres que cette attitude est la moins clairement appliquée : souvent en effet la seule prise en compte de la migration consiste en stages spécialisés ou, au mieux, en formations spécialisées, ce qui, de toute façon, est relativement contradictoire avec la perspective interculturelle.

Une conclusion, au moins provisoire, s'impose alors : il s'agit d'élaborer une pédagogie originale, non pas destinée spécifiquement aux enfants de travailleurs migrants, mais englobant nécessairement ceux-ci parmi le public visé. Parallèlement, il convient d'instaurer une formation des enseignants adéquate à cet objectif, c'est-à-dire permettant aux maîtres de mener à bien un travail qui, à la fois, respecte les spécificités et remplit les conditions d'une égalisation des chances. Etre capable de traiter les enfants migrants pour ce qu'ils sont sans les mettre à part, tel est le but. Cette pédagogie ouverte bousculera sans doute

quelques habitudes, mais elle est appelée par l'évolution historique. Les conséquences les plus sérieuses s'exerceront, c'est l'évidence même, au niveau des programmes d'une part, des examens d'autre part, puisque ces deux réalités institutionnelles commandent **partout** la fonction des systèmes éducatifs dans leur ensemble. Par eux et par eux seuls, l'école exerce une de ces fonctions sociales essentielles, celles de sélection (qu'on l'appelle ainsi ou qu'on la baptise orientation, évaluation, guidance, etc.). Si l'on veut être lucide concernant l'objet de ce rapport, il ne fait **aucun doute** que ce double problème une fois résolu, le reste suivrait sans difficultés.

Mais nous n'en sommes pas là. Simplement se trouve soulevé ici un aspect majeur des interrogations actuelles, celui du rapport entre l'institution scolaire et le domaine de l'emploi (au sens global du terme) : il n'est nul besoin d'insister sur son acuité aujourd'hui. Parallèlement, il serait irresponsable de ne pas voir à quel point cette dimension des choses concerne au plus près le sort des travailleurs migrants. La scolarisation de leurs enfants est très évidemment liée à cela, même si on fait semblant de ne pas le voir : les solutions n'auront une chance d'apparaître que si elles prennent en compte (au besoin pour le dénoncer) ce profil non pédagogique de la situation.

Il ne servirait à rien de vouloir transformer l'école en une simple agora, un forum, où se rencontreraient tels quels tous les échos de la société et de la planète. Les prophéties illichiennes et mac-luhaniennes, les utopies de l'école sans murs ne seraient là que des mythes, excitants sans doute pour la réflexion, mais dont on ne voit guère l'ancrage charnel quotidien, sauf à oublier la situation socio-économique des travailleurs migrants, exploités parmi les exploités, ailleurs comme ici. La spécificité scolaire doit être bien marquée : ce qu'elle doit apporter aux élèves que nous visons, les objectifs qu'il lui faut s'assigner, les démarches méthodologiques qu'il lui appartient de construire,

tout cela n'a pas à être masqué au profit d'on ne sait quelle « école parallèle ».

C'est pourquoi se pose, dans une perspective interculturelle, le très difficile problème de l'homogénéité des curricula : d'une part entre les élèves étrangers et les élèves nationaux, d'autre part entre les différents pays. Chaque système scolaire possède ses propres normes, ses modalités singulières de fonctionnement, ses objectifs spécifiques et même ses règles tacites, héritées, comme le reste, de tout un passé socio-historique qui constitue précisément l'originalité d'une nation. Or, si l'on veut que des élèves étrangers puissent à la fois être scolarisés dans un pays à égalité avec les natifs de ce pays et retourner chez eux librement, à n'importe quel moment de leur choix, sans être handicapés vis-à-vis du système éducatif de leur propre pays, il est nécessaire d'analyser très attentivement les moyens d'harmoniser les institutions scolaires, sans pour autant briser leur singularité.

Telle est sans doute, aujourd'hui, la question qui se pose avec l'acuité maximale. Préserver l'identité culturelle de l'enfant étranger tout en lui permettant de s'insérer (et non pas de s'intégrer) dans la société qui l'accueille, voilà le but. Mais il est plus facile à décrire qu'à réaliser. Ne court-on pas le risque, en effet, de faire de cet enfant une sorte d'androgène ou même d'apatride culturel, enraciné nulle part, quasi étranger partout ? En outre, ce double programme éducatif qu'on lui propose (ou qu'on lui impose) ne va-t-il pas écraser cet enfant quand on sait combien il est difficile déjà d'accéder à un seul de ces deux volets ? L'enjeu fondamental d'une pédagogie interculturelle se situe pour nous très exactement en cet endroit ; il s'agit d'une éducation nouvelle et non pas de la somme de deux éducations anciennes. Force est de reconnaître que, trop souvent pour l'instant, on se trouve dans la seconde situation plutôt que dans la première. C'est donc une pédagogie originale qu'il faut élaborer, dans le concret et non pas dans les slogans. ■

Lorsque l'on a déjà écrit un livre sur l'enfant sauvage de l'Aveyron (découvert en 1799), trouver un enfant sauvage à sa propre époque relève d'une chance inespérée.

Pour Harlan Lane, docteur en psychologie, c'était l'occasion de passer du document au terrain, le point de départ d'une aventure scientifique imprévue... relatée dans un livre : **L'enfant sauvage du Burundi.**

une scène du film « L'enfant sauvage » de François Truffaut

en quête

« Au cœur de l'épaisse forêt tropicale du Burundi, en Afrique centrale, une patrouille de soldats se frayait un chemin à travers la végétation luxuriante. Tout à coup, une bande d'enkendes gris aperçut les hommes et poussant de grands cris, se dispersa dans les cimes des arbres alentour. Les soldats leur accordèrent peu d'attention car les singes abondent dans cette région. Puis, l'un d'eux remarqua quelque chose de bizarre. Un singe, beaucoup moins habile que ses congénères, s'escrimait encore à escalader un arbre. Le soldat se frotta les yeux pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Devant lui, nu, poussant des cris de colère, grimant aussi vite qu'il le pouvait, se trouvait un petit d'homme. » C'est ainsi que, dès le premier chapitre (1), surgit l'enfant sauvage. Pour Harlan Lane, auteur de *L'enfant sauvage de l'Aveyron* (2) c'était une aubaine. Après la rencontre livresque par l'intermédiaire de documents, s'offrait à lui la possibilité d'une confrontation directe.

De la découverte de l'enfant sauvage de l'Aveyron en 1799, découlent les méthodes d'enseignement



de l'enfant sauvage

aux sourds, aux arriérés mentaux et aux enfants normaux d'âge préscolaire. Jean-Marc Gaspard Itard, le médecin qui entreprit l'éducation de l'enfant sauvage, mit au point une méthode d'éducation sensorielle qui servit également aux jeunes sourds de l'institut à l'intérieur duquel il effectua toutes ses recherches. Puis son disciple, Edouard Seguin, mit au point une pédagogie à l'usage des arriérés mentaux. Plus tard, Maria Montessori adapta ces mêmes méthodes à l'éducation des jeunes enfants d'âge préscolaire. Etant donné le bénéfice retiré de la découverte de l'enfant sauvage de l'Aveyron, l'apparition d'un second spécimen, deux siècles plus tard, ne pouvait être qu'excitante.

Voilà donc Harlan Lane en quête d'une équipe et de moyens pour se rendre au Burundi. La présentation extrêmement vivante, tant par le style (les deux auteurs prennent la parole à tour de rôle, se décrivent mutuellement, dialoguent) que par les illustrations (photos, extraits de journaux et même une bande dessinée de *Charlie Hebdo*), est le

principal attrait de ce livre en forme de roman d'aventures et de reportage. Pourtant, celui-ci n'est pas sans défauts. Un excès de détails, des répétitions et une manière un peu simpliste de présenter le contenu scientifique le rendent parfois « bavard ».

Interrogé sur ce point, Harlan Lane explique ces aspects déroutants par la volonté d'écrire un ouvrage à multiples facettes, traitant à la fois de l'enfant sauvage, de la recherche scientifique, des maladies psychologiques de l'enfance et des problèmes de diagnostic : « *Ce n'est pas un livre sur les enfants sauvages mais sur la recherche scientifique en psychologie, avec la volonté de démystifier celle-ci en expliquant en quoi consiste une recherche sur le terrain. D'où la nécessité de s'appesantir sur les préparatifs et d'explicitier les hypothèses formulées. C'était avant tout une aventure scientifique que nous avons voulu faire partager au lecteur. C'est pour cela que l'on a ménagé le suspense.* »

En effet, l'enfant sauvage n'en n'était pas un. On ne l'apprendra

qu'à la fin du livre. Jean, l'enfant sauvage du Burundi, était en réalité un enfant atteint, vers l'âge de trente mois, d'autisme, vraisemblablement dû à une encéphalite consécutive à une rougeole. Le reste n'était que légende... Pas le moindre singe à l'horizon, l'enfant, abandonné, n'avait jamais quitté l'orphelinat... Pour en arriver à cette conclusion, les auteurs du livre ont pratiqué de nombreux examens médicaux (radios, électro-encéphalogramme, analyses de sang et d'urine, contrôle de la vue, de l'ouïe, du toucher, de la coordination), formulé diverses hypothèses et, ne pouvant en retenir une avec certitude (Jean pouvait être soit un enfant autistique, soit un enfant sauvage, soit les deux), ont été contraints de retracer son histoire à travers entretiens et archives, d'hôpital en orphelinat.

Quel profit les enseignants pourront-ils retirer de cet ouvrage ? A cette question, Harlan Lane donne plusieurs réponses. Tout d'abord, « *une réflexion sur l'intérêt que présente l'enfant retardé, tant sur le plan individuel que pour l'avenir de l'éducation* ». Ensuite, « *une sensibilisation aux symptômes des grandes maladies psychologiques de l'enfance (autisme, arriération mentale, aphasie), laquelle peut permettre un dépistage précoce des anomalies* ». Ainsi, remarque Harlan Lane, « *si un instituteur voit un enfant en train de se balancer, plutôt que de se dire qu'il a de mauvaises habitudes, peut-être pensera-t-il à y regarder de plus près, pour voir par exemple s'il a une démarche anormale ou des problèmes de langage* ».

Entre autres « pistes » de réflexion, le livre propose aussi une analyse du « mythe » de l'enfant sauvage (Mowgli, King Kong et autres Tarzans) comme désir profond mais inexplicité d'échapper aux contraintes de la société, ou comme tentative de démêler l'inné de l'acquis pour mieux se comprendre soi-même.

Michaëla Bobasch

(1) *L'enfant sauvage du Burundi*, par Harlan Lane et Richard Pillard (Interéditions, 194 p.).

(2) Payot, éditeur.

une réaction à...

“ le recrutement des psychologues scolaires ”

Réactions en chaîne... Charles Tubiana réagit ici à la « réaction » de Gildas Machelot parue dans notre n° 431 à la suite de l'« opinion » de Georges Ruggeri publiée dans le n° 428.

La chose n'étant pas coutumière qu'un IDEN accepte d'ouvrir une discussion sur un sujet aussi peu prisé que la psychologie scolaire — en dehors des inévitables jugements à l'emporte-pièce issus de conflits de personnes — il y a tout lieu de s'en réjouir et d'accepter l'augure de voir, un jour, s'instaurer un vrai débat sur une profession qui ne peut plus reculer et qu'il faudra bien admettre dans sa réalité.

Il est vrai que la réflexion de notre collègue ne manquait pas de verdeur et qu'elle justifiait une réponse. Mais au fait, le problème

soulevé était-il exact ? Est-il vrai qu'une collègue bardée de titres en psychologie soit amenée à finir sa carrière... en pédagogie ? Si cela est vrai, et je n'ai aucune raison d'en douter, vous conviendrez que la chose est assez énorme en soi pour qu'on puisse en parler.

Mais ceci m'amène à soulever deux problèmes :

- le premier sur la signification de ces titres et l'intérêt qu'ils présentent ou non pour la profession ;
- le second sur les fondements de la profession elle-même, et les confusions qui résultent d'un statut ambigu.

Sur le premier point et sans vouloir faire d'exégèse, admettez qu'il est pour le moins difficile de concevoir qu'une personne motivée pour la psychologie et qui a fait ses preuves en consacrant à cette discipline la meilleure partie de son temps, probablement au prix de

certaines renoncements, soit évincée d'un secteur où elle devrait bien normalement trouver place, dans la logique de ses études et de ses intérêts confirmés. Cela paraissant évident.

Mais vous découvrez un peu plus votre pensée en ironisant sur « la propension de certains à rechercher le SAVOIR ABSOLU » et vous soulignez ce dernier terme... comme si le goût prolongé des études vous faisait quelque problème ou si, par-dessus tout, vous exprimiez votre méfiance à l'égard des jeunes diplômés. Diantre que l'Université vous fait peur !

En vérité il n'y a pas de savoir absolu mais des savoirs tout relatifs, et vous le savez bien entendu, mais ce que vous semblez ignorer, c'est la conscience qu'on peut avoir de ses manques dans un domaine qui n'est pas si simple qu'on le croit, et où il est plus honnête de chercher que d'énoncer des certitudes. On est mieux armé quand on sait plus de choses, du moins c'est notre opinion. Mais peut-être — comme bien d'autres — ne la partagez-vous pas et pensez-vous que quelques bonnes notions, assorties d'un certain savoir-faire, peuvent suffire à pallier bien des insuffisances.

Quant à l'interrogation qui figure en fin de votre intervention, et qui pose en effet un problème, je ne suis pas bien sûr d'en avoir compris l'intention, mais je répondrai quand même, que nous sommes en 1980, que la psychologie scolaire a plus de trente ans — bien que certains la découvrent — et que trente ans n'ont pas suffi à faire admettre qu'il s'agissait d'une *nouvelle profession*. Nous aurons donc la patience d'attendre ou la raison d'espérer, car là aussi, le temps fera ses preuves. Et pour être plus clair et répondre plus directement, je dirai que, ni honteux d'avoir été de bons pédagogues, ni vaniteux de ne plus l'être, nous sommes *des psychologues scolaires*, psychologues de l'Éducation, peut-être ombrageux et soucieux de leur identité, mais en tout cas entièrement dévoués aux enfants... et qui savent encore vibrer quand on leur parle de l'école.

Charles Tubiana
psychologue scolaire

rappel

mardi 9 décembre 1980, à 19 h 30

dîner-débat de l'éducation

dans les salons de l'hôtel Lutetia

47, boulevard Raspail, Paris 6^e

sur le thème

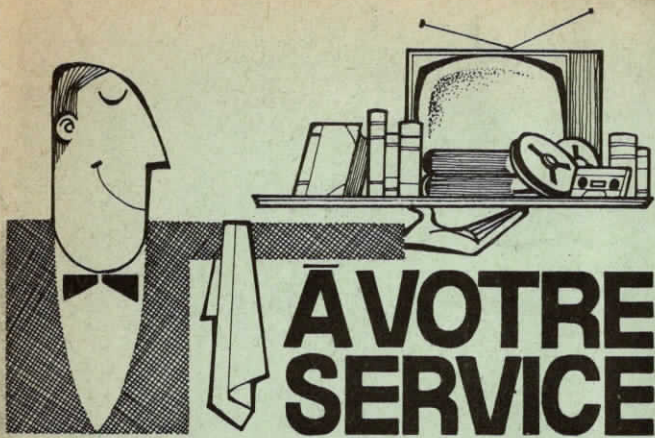
pourquoi a-t-on peur de l'éducation morale ?

avec la participation de **M. Jean-Marie Benoist**, maître-assistant au Collège de France, professeur à l'École pratique des hautes études, et de **M. Alain Touraine**, professeur à l'École pratique des hautes études.

Le débat sera présenté et animé par Robert Mandra.

Pour assister à ce dîner-débat, faites-vous inscrire sans tarder (dernier délai : 6 décembre) en faisant parvenir un chèque de 80 F (pour participation aux frais) à

l'éducation, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris



AVOTRE SERVICE

L'Europe existe, nous la rencontrons tous les jours, aussi bien dans le ronron informatif des radios que dans les pages des quotidiens, quand ce n'est pas dans les vitrines, sur les étals, et nous ne nous étonnons même plus qu'elle se manifeste jusque dans nos assiettes. Mais quelle Europe? Le tapage de l'élection du Parlement européen au suffrage universel, l'an dernier, a fait illusion, semble-t-il, et ne parviennent plus aux oreilles des Européens que les échos d'un Parlement qui

Jean-Jacques Guth vient de nous donner, par l'intermédiaire des Editions Etudes vivantes dans leur collection « Axes », ne peut être que le bienvenu. « L'Europe existe, mais elle ne le sait pas... », est-il dit en préambule. On pourrait peut-être ajouter : les Européens existent, mais ils ne savent pas dans quelle Europe ils sont... C'est en collaboration avec Edith Petithuguenin que Jean-Jacques Guth — tous deux enseignants à l'université Louis-Pasteur de Strasbourg, et

nautaire », la seconde aborde les grands problèmes qui commencent à agiter la Communauté et tente de dénouer les nœuds d'étranglement qui ne manqueront pas de se manifester sur des idées telles qu'une future monnaie européenne, une politique régionale et les moyens de la rendre commune, les mutations de l'industrie européenne indispensables pour conjurer la crise, la politique d'emploi qui en découle, sans oublier les problèmes d'énergie qui mettent cette Com-

une Europe à comprendre

Editions Etudes vivantes
19-21, rue de
l'Ancienne-Comédie
75006 Paris
Tél. : 325-54-32

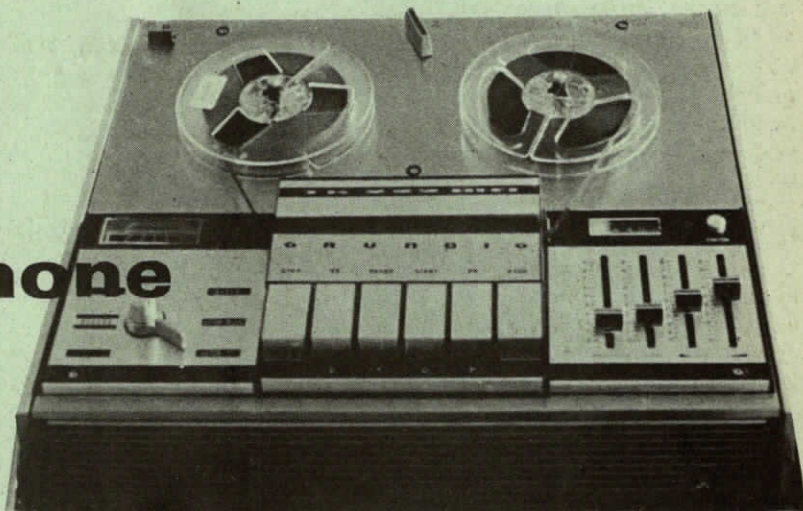
a mis à l'échelle de neuf pays les pratiques des Chambres ou des Assemblées de chacun d'eux. Ce sont tout au moins ces retombées-là qui parviennent le mieux jusqu'à nous et, si elles n'aggravent pas la confusion, elles ne sont pas faites pour jeter plus de clarté dans l'esprit des citoyens. Europe des Neuf, Marché commun, Communauté européenne, le jeu des appellations pour une même Europe n'arrange pas l'affaire et un ouvrage comme ce **Comprendre l'Europe** que

ce dernier administrateur à la Commission des communautés européennes depuis 1973 — nous invite à comprendre et à découvrir les mécanismes souvent complexes, qui animent ces politiques communes agricole, industrielle, économique, commerciale, ou encore d'aide au développement, qui se sont tissées au fil de crises, de brouilles, d'accords, d'ententes, voire de susceptibilités offensées ou satisfaites. Si la première partie de ce livre de 192 pages traite de « l'acquis commu-

munauté en dépendance. Enfin un dernier chapitre sur la vie quotidienne des citoyens et leur participation à la construction européenne complète cet ouvrage d'une clarté exemplaire — qu'un index, un lexique des termes économiques et une chronologie achèvent de rendre plus clair encore — et qui peut être, à n'en pas douter, pour l'enseignant comme pour l'élève, un outil remarquable pour réellement « comprendre » cette Europe qui se fait finalement un peu trop malgré nous.

pédagogie quotidienne

le magnétophone en classe : le repiquage



Alors qu'il est, à l'école, l'instrument privilégié pour les enquêtes, pour l'amélioration des performances des élèves dans le domaine de la lecture, de la diction de textes littéraires, le magnétophone est relativement peu utilisé **comme moyen de repiquage**.

Il ouvre pourtant, dans cet emploi, de fécondes perspectives, que ce soit pour constituer une « magnétothèque » variée et de qualité, pour un travail pédagogique efficace mené selon des démarches originales, ou bien pour susciter chez les enfants le goût de l'invention et de l'imaginaire.

constitution d'une magnétothèque

Lorsqu'il dispose d'un magnétophone, le premier usage que monsieur Tout-le-Monde lui assigne, passée la période ludique des enregistrements « sauvages » à l'aide d'un microphone où il se familiarise avec l'appareil, c'est le repiquage d'émissions radiodiffusées, de concerts, de disques, voire de bandes magnétiques. C'est ainsi que, peu à peu, il accumule les duplications d'émissions musicales, théâtrales, de variétés, des tribunes, des débats, etc.

Pour l'équipe pédagogique d'une école, il est sans aucun doute de première importance de fixer de telles manifestations et de constituer, au

niveau de la classe et/ou de l'établissement, **un fonds disponible, accessible aux maîtres et aux enfants**. Cependant, il est bon de se donner quelques principes qui constitueront les bases d'une politique rigoureuse dans ce domaine.

- Compte tenu des possibilités réelles des écoles, les bandes magnétiques sont onéreuses ; il est donc indispensable d'opérer **un choix sévère dans les repiquages** : on décide d'enrichir un thème, de constituer une documentation concernant un moyen d'expression (musique classique ou moderne, jazz, chanson, théâtre, conte, etc.) ou de réaliser un corpus d'émissions (bulletins d'information, débats, etc.) sur lequel on souhaite travailler.

A l'intérieur des domaines retenus on privilégiera les documents inducteurs les plus pertinents, soit par les démarches qu'ils peuvent susciter, soit — lorsque celles-ci ne sont pas encore entrevues — par leurs qualités, leur valeur intrinsèque.

Car on recherchera la meilleure qualité possible pour les documents (on ne pratiquera pas, notamment, le repiquage à l'aide du micro !); on fera en sorte, avant leur stockage, qu'ils soient aisément utilisables (éliminer les « blancs » inutiles, les bruits-parasites, coller des bandes amorces dont les couleurs constituent un code pour séparer les thèmes, les

séquences, etc.) Lors du stockage (qui peut être provisoire) on prévoira le conditionnement le plus sûr et le plus accessible.

- Il convient aussi **de réactualiser sans cesse la magnétothèque**, en effaçant les enregistrements qui ont vieilli, qui ont été utilisés (il convient de réécouter souvent les bandes), en demeurant toujours à l'affût de l'actualité : il est donc indispensable, pour couvrir un champ culturel assez large, de travailler en relation étroite avec les autres collègues et de répartir efficacement les tâches.

- Le problème du stockage pose celui **du classement**. Il est bon de prévoir deux moyens d'accès à la magnétothèque : un catalogue fondé sur une nomenclature alphabétique, qui renvoie à un fichier conçu par moyens d'expression, genres, thèmes. Chaque fiche donne des renseignements sur le sujet, la durée de l'enregistrement et sur ses caractéristiques (contenu, forme).

perspectives pédagogiques

Nous proposerons, en vrac, quelques directions de travail.

- **Analyse d'une émission de « haute écoute »** : une pratique de ce type a été décrite dans *l'éducation* n° 428 du 25 septembre 1980, page 16, à propos

du journal parlé.

• **Introduction à l'analyse de discours caractéristiques** : discours politique, publicitaire, sportif par exemple. Les investigations peuvent se faire à deux niveaux : lexical et morpho-syntaxique ou sémantique (recherche des grandes oppositions sémantiques conduisant, par réductions successives, à la problématique fondant le texte).

Ce type de travail peut devenir plus technique : ainsi, au CM, on peut isoler les différents moments d'un conte, les comparer avec d'autres séquences analysées dans d'autres contes et conduire les enfants à la **notion de fonction** telle que V. Propp l'a mise en évidence. Les émissions comme celles animées par H. Gougoud peuvent permettre la constitution d'un corpus extrêmement intéressant pour une telle étude.

Enfin, certaines chroniques hebdomadaires, certaines tribunes permettent souvent d'excellents documents pour l'analyse de différentes modalités d'argumentation.

l'invention, l'imaginaire

• Les investigations précédentes peuvent évidemment conduire à la réalisation de **pastiches** ou d' **émissions originales** ; les enfants aiment beaucoup ce genre d'activités et s'approprient facilement les techniques de mise en ondes.

• On peut aussi, à partir du repiquage des dialogues d' une courte séquence télévisée (extraite, par exemple d'un feuilleton destiné aux enfants), d'un « spot » publicitaire, inviter les élèves répartis en groupes à retrouver les images qui les accompagnaient. Ces images peuvent être le prétexte à une **activité de dessin**. Les productions seront photographiées et tirées en diapositives ; chaque groupe constituera un montage sonorisé, au moyen du texte repiqué. Les montages seront confrontés, comparés.

• On montrera aussi aux enfants que le message délivré par la bande magnétique **a pu être falsifié** : un enregistrement n'est pas forcément l'expression de la vérité ; la bande a pu faire l'objet de manipulations habiles qui transforment la formulation initiale, la réalité enregistrée. Les expériences, dans ce domaine, seront

l'occasion d'une réflexion sur la déontologie nécessaire à ceux dont le métier est de « monter » les interviews et les reportages pour fabriquer une émission.

• On pourra encore, sinon enfin, à partir de fragments d'enregistrements disparates (bruits de la vie quotidienne, fragments de discours, de

dialogues, fragments musicaux, etc.), demander aux enfants de les combiner pour les constituer en récits, en poèmes, sous la forme de **montages sonores**.

De telles expériences peuvent être, d'ailleurs, une excellente introduction à l'expression poétique.

Bernard Blot

documentation

CRDP et CDDP publient

■ **Le CRDP de Poitiers** (6, rue Sainte-Catherine, 86034 Poitiers) vient de faire paraître un ensemble documentaire sur **La société en Charente au XIX^e siècle** (deux tomes actuellement disponibles - Tome I : 25 F - Tome II : 35 F), dont l'intérêt dépasse largement les limites d'une région. Centré sur le monde ouvrier et la condition ouvrière au siècle dernier, cette réalisation, due à René Planté, professeur à l'École normale de la Charente, présente et commente des documents d'archives. On y trouvera notamment le fac-similé d'une affiche datant de 1899, par laquelle le ministre du Commerce et de l'Industrie de l'époque rappelait que les enfants de moins de seize ans ne pouvaient être employés plus de dix heures par jour par les chefs d'industrie. Le tout constitue une riche source d'informations et de documentations tant pour l'enseignant du premier degré, soucieux d'activités d'éveil, que pour les professeurs du secondaire.

■ **Le même CRDP de Poitiers** propose une brochure sur **Les hommes fossiles et leurs outils** (48 p., 10 planches, 15 F). Cette étude, après avoir fourni des repères quant à l'origine et à l'évolution de l'homme, traite des « industries » préhistoriques en passant en revue les grands foyers hominiens connus de nos jours. Elle procède enfin à une initiation à la typologie,

permettant de reconnaître et de classer les différentes variétés d'outils, à partir des techniques de la taille des silex que l'on peut rencontrer dans divers gisements.

■ **Le CRDP de Dijon** (Centre universitaire Montmuzard, BP 410, 21013 Dijon Cedex) fait paraître le troisième tome du travail de recherche et d'analyse de Philippe Faure : **La ferronnerie d'art dans l'architecture des origines à nos jours. De 1792 à 1895** (94 p., nombreuses illustrations, 35 F). Signalons que les deux premiers tomes ont été publiés par les éditions Eyrolles. Au cours de cette troisième étape, l'auteur nous fait découvrir les caractéristiques de la ferronnerie d'art du style Empire jusqu'au style II^e République, en présentant plus de cent objets (portes, grilles, balcons, rampes, serrures, marteaux de portes). La brochure comporte une carte, permettant de localiser géographiquement les objets, et un glossaire. Un document susceptible d'intéresser des enseignants de différentes disciplines.

■ **Le CRDP d'Orléans** (BP 2219, 45012 Orléans Cedex) vient de publier une brochure intitulée **Connaissance de la presse. La dépêche à l'école. Exploitation pédagogique des dépêches d'AFP** (115 p., 30 F). Les auteurs de ce travail présentent les diverses étapes d'une expérience conduite par

quatorze professeurs dans l'académie d'Orléans. Elle a consisté à exploiter en classes, à des fins pédagogiques, les informations « brutes » transmises par l'agence France-Presse. On sait que c'est à partir du contenu de ces dépêches que sont rédigés certains articles des journaux. Ce document nous permet de nous rendre compte de la diversité et de la richesse des activités scolaires. Il constitue un exemple de ce que pourrait être une véritable initiation des élèves à la lecture de la presse. Outre les réflexions qu'il inspirera aux enseignants qui le liront, ce travail permet, on le verra, d'intégrer les médias à la culture proprement dite. C'est un excellent témoignage d'acquisitions d'attitudes actives vis-à-vis de la presse.

■ **Le CDDP des Vosges** (rue de l'Ecole-Normale, 88000 Epinal) propose deux bilans exemplaires qui montrent les réalisations auxquelles des professeurs de collèges et de LEP peuvent parvenir avec leurs élèves en matière d'activités et de créations poétiques. Le premier d'entre eux, **Quelle importance ?** (124 p.), marie les voix de quelques-uns de nos grands poètes contemporains : Alain Bosquet, Guillevic, Jacques Izoard, Jean Orizet, etc., à celles d'une quarantaine de filles et garçons de classes de troisième d'un lycée d'Epinal. Le second est une plaquette luxueuse numérotée, richement illustrée, préfacée par Roland Chopard qui rappelle la double activité de poète et de peintre d'Henri Michaux. Divers poèmes et gravures d'élèves font suite à cette présentation, le tout constituant un album anthologique de valeur, intitulé évidemment **Des mots et des images**.

■ **Le CRDP d'Amiens** (45, rue Saint-Leu, 80026 Amiens Cedex), qui fait paraître **L'école aujourd'hui**, une revue académique de rénovation et d'animation pédagogiques, a consacré le n° 24 de cette publication aux problèmes de l'apprentissage de la lecture. Sous le titre **Encore la lecture... Pourquoi ?** (166 p.), elle propose à tous les enseignants une somme d'articles où des inspecteurs généraux et départementaux, des conseillers pédagogiques et des maîtres échangent des points de vue et des observations sur les problèmes clés de l'apprentissage et de

l'évaluation de la lecture. S'il nous est impossible de citer toutes les contributions, nous pouvons dire que, en dépit de l'abondance des ouvrages qui sont publiés sur ce thème, elles constituent un apport original, susceptible de faire progresser les pédagogues directement engagés dans l'action.

■ **Le CDDP de Mâcon** (2, rue Jean-Bouvet, 71000 Mâcon) présente une plaquette illustrée, intitulée **Un exemple de visite de ville et d'excursion géographique : Cluny** (40 p., 12 F franco), qui est aussi un exemple d'étude collective et interdisciplinaire, puisque deux IPR, un professeur et ses élèves y ont collaboré et puisque les objectifs d'un tel travail sont différents suivant les niveaux scolaires envisagés : découverte du patrimoine ; connaissance d'une région ; ses

aspects socio-économiques, géographiques, historiques, culturels, etc. Dans la première partie, on trouvera des réflexions pédagogiques, utiles à tous les enseignants parce qu'elles précisent les objectifs et la démarche à suivre dans l'organisation d'une visite de ville ou de région. Les deux parties suivantes présentent le compte rendu du travail réalisé. Ce travail, dont les buts et la méthodologie sont transposables, devrait intéresser un grand nombre d'enseignants.

Pour tous renseignements complémentaires, ne vous adressez pas à nous, mais **écrivez directement aux CRDP et CDDP** dont l'adresse vous est toujours fournie. Dans une prochaine chronique, nous passerons en revue des productions récentes assorties de diapositives.

Pierre Ferran

CNDP

la RTS vous propose

cours préparatoire et élémentaire

De 14 h 05 à 14 h 25 le lundi 1^{er} décembre sur TF 1, une rediffusion dans la série « Télé-voyage » : **Ouataguna, un village du Mali**. Dans ce village de la steppe sahélienne, c'est la fin de la saison sèche ; le moment est donc venu de préparer et d'ensemencer la terre avant que viennent les pluies dont chacun sait, ici, que sans elles la récolte de mil est irrémédiablement compromise. Toutes les activités tournant autour de cette culture essentielle sont présentées dans ce film, en même temps que d'autres aspects de la vie quotidienne (l'école, entre autres).

premier cycle

■ Le jeudi 27 novembre, sur TF 1, à

15 h 30, dans la série « Education et environnement », **Un héritage menacé : le bois**. Aujourd'hui, d'autres combustibles que le bois permettent d'assurer chauffage domestique et cuisine ; disparus, les charbonniers ; oublié, le ramassage des branches et souches mortes — tout ce qui correspondait à des besoins économiques évidents dans le cadre d'une vie rude où l'on ne gaspillait rien.

Aujourd'hui, dans le Morbihan, plusieurs classes mènent une enquête : que fait-on du bois ? Les coupes pratiquées dans les forêts laissent pourrir sur place souches et branchages ; dans la campagne, haies et talus — quand ils n'ont pas été abattus lors du remembrement — ne sont plus guère entretenus ; d'autre part, chaque jour des milliers de tonnes de papier-journal sont jetées, promises à la destruction. Ce gaspillage manifeste est-il irréductible ?

■ Même série, même heure, le jeudi 4 décembre, une nouvelle émission : **Port-Cros**. Au large du littoral méditerranéen dénaturé en de nombreux endroits, l'île de Port-Cros est un site privilégié : parc national où faune et flore sont strictement protégées. Mais des problèmes existent cependant, liés à l'augmentation du nombre des visiteurs et des plaisanciers : risque permanent d'incendies contre lequel on reste très démuni ; pêche autorisée, en contradiction avec les principes de protection de la nature.

Tous ceux qui tentent de protéger Port-Cros des pollutions de toutes sortes se battent pied à pied, mais quel est leur pouvoir ?

quatrièmes, troisièmes et second cycle

Après celle consacrée à Trieste, voici une rediffusion de la série « Civilisation italienne » : **Venezia : industria, turismo e... ecologia** (le 27 novembre, sur TF 1, de 17 h 30 à 18 heures). Là encore, la ville est présentée par quelques-uns de ses habitants : le maire (socialiste) et un de ses adjoints (communiste), un prêtre, un professeur, un gondolier et un jeune universitaire devenu balayeur. Venise, son passé, son présent, son avenir...

■ Le jeudi 4 décembre, à 15 h 02, la série « Informations pour l'orientation » présente **Le prix des places — Les métiers du sport**.

Pourquoi faire une émission sur les métiers du sport, métiers qui sont, malgré le prestige qui leur est attaché, quelque peu marginaux ?

C'est justement à cause de ce prestige que les auteurs ont jugé utile de mettre les jeunes en garde. Très nombreux sont ceux qui aiment, par exemple, taper dans un ballon et beaucoup le font bien. De là, à rêver d'être Marius Trésor ou Michel Platini... il y a peu de pas à franchir. Et ceci est vrai de tous les sports. On est ébloui par ces prestigieuses vedettes qui ont nom Borg, Hinault, après s'être appelé Killy, Goitschel, Anquetil, et, pour leurs parents ou grands-parents, Borotra, Cochet...

Les carrières sportives peuvent d'autant plus tenter les jeunes qu'au-

cun diplôme universitaire n'y est demandé. Mais il est nécessaire qu'ils sachent que, si quelques champions gagnent beaucoup d'argent, pour de nombreux sportifs de haut niveau, la vie n'est pas facile, les chemins mal assurés. Il y a quelques années, 80 % des coureurs cyclistes gagnaient à peine le SMIC.

En outre, il faut savoir que, dans les six disciplines sportives qui possèdent un secteur professionnel (à savoir : football, cyclisme, boxe, automobile, ski et tennis), le professionnel est contraint à un entraînement quotidien très sévère qui rejailit sur toutes les conditions de sa vie.

Enfin, la carrière d'un professionnel ne dure guère plus d'une dizaine d'années (de l'âge de vingt ans à celui de trente ans, en moyenne). Ceux qui veulent se diriger dans cette voie doivent penser à une reconversion que le moindre accident peut, du jour au lendemain, rendre nécessaire.

L'émission est composée de deux volets distincts : l'un a été tourné à Chamonix et traite essentiellement du ski ; l'autre à l'Institut national de

football, près de Vichy.

premier et second cycles

Un dossier documentaire (réalisation CNDP/TF 1), le jeudi 4 décembre, à 16 heures : **La route de la vie : tant qu'il y aura l'enfance**. Partout dans le monde, le visage d'un enfant symbolise l'innocence ; pourtant, que d'enfants sacrifiés, que de rendez-vous manqués entre les sociétés et leurs petits, entre l'homme et son enfance.

Ce film cherche à placer le spectateur devant des pathétiques ou de souriants visages pour en déchiffrer et mieux en cerner les traits et les messages : au Népal, l'enfant considéré comme le représentant de Dieu, chargé du poids d'une tradition immuable ; à Belfast, petits catholiques et protestants, jouets d'un conflit qu'ils n'ont pas choisi ; aux Etats-Unis, l'enfant prince de la cité... Chaque image de ce documentaire est une invitation à la découverte de l'autre à travers une réflexion sur l'enfance, cette période si importante de la vie. ■

L'éducation

ne paraîtra pas le 27 novembre. Son prochain numéro, « spécial automne », daté du 4 décembre, aura pour thème **finis de l'éducation permanente**

réponses

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

loisirs du mercredi

Mère de famille, je souhaiterais obtenir des indications sur les occupations qui peuvent être envisagées pour les écoliers pendant la journée du mercredi.

Il n'est pas possible de dresser la

liste de toutes les possibilités d'activités offertes aux jeunes pour la journée du mercredi et certaines périodes de congés scolaires. En général, dans la commune, on peut trouver des indications utiles soit à la mairie, soit dans les maisons des Jeunes et de la Culture. Ces activités peuvent être classées en trois catégories : activités sportives, artistiques ou culturelles.

Le sport est en général le loisir préféré des garçons et même des filles, parce qu'il correspond à un besoin de s'exprimer librement. La plupart des sports peuvent être pratiqués par les enfants, sauf contre-indication médicale particulière. Les maîtres et professeurs d'éducation physique seront de bon conseil dans ce domaine particulier. On peut également s'adresser, sur le plan national, notamment :

- à la Fédération française d'athlétisme, 10, rue du Faubourg-Poissonnière, 75480 Paris Cedex 10 ;
- à la Fédération française de natation, 148, avenue Gambetta, 75020 Paris ;
- à la Fédération française de tennis, 2, avenue Gordon-Bennett, 75016 Paris ;
- à la Fédération française d'escrime, 13, rue de Londres, 75009 Paris ;
- à la Fédération nationale des sports équestres, 164, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris ;
- au Poney-Club de France, 15, rue Mesnil, 75016 Paris, pour les petits de cinq à six ans, etc.

Ces sports sont généralement pratiqués dans le cadre d'une association ou d'un club sportif. A défaut de renseignements au plan local, s'adresser à l'USEP, 3, rue Récamier, 75007 Paris.

En ce qui concerne les activités artistiques, on peut signaler les chorales, la danse, la musique. Certains orchestres et fanfares municipales acceptent des enfants dès l'âge de sept à huit ans.

Les activités culturelles ou de loisir sont orientées vers l'expression théâtrale, la peinture, la sculpture, la poterie, la photo, etc.

L'écologie et la nature touchent beaucoup les jeunes enfants (sorties, activités variées). On peut s'adresser à la Fédération française des sociétés de protection de la nature, 57, rue Cuvier, 75005 Paris ou au CNDP, 29, rue d'Ulm, 75005 Paris, et aux CRDP.

Enfin, il faut signaler les prêts à domicile qui sont consentis par les bibliothèques, discothèques et ludothèques. Trois adresses peuvent vous être utiles :

- CIDJ (Centre d'information et de documentation jeunesse), 101, quai Branly, 75015 Paris ;
- Fédération des Maisons des Jeunes

et de la Culture, 15, rue de la Contamine, 75001 Paris ;

- Loisirs-Jeunes, 36, rue de Ponthieu, 75008 Paris.

bonifications pour pensions

Tout récemment, les femmes fonctionnaires bénéficiaient d'une réduction d'âge pour les enfants qu'elles avaient eus et, en même temps, d'une bonification de service pour ces enfants. En est-il toujours ainsi ?

Les réductions d'âge dont bénéficiaient pour l'ouverture du droit à pension d'ancienneté certaines catégories de fonctionnaires (fonctionnaires ayant servi hors d'Europe ou ayant des services aériens, femmes fonctionnaires pour les enfants qu'elles ont eus) ont été supprimées par la loi du 26 décembre 1964. La retraite avant la limite d'âge n'est accordée, avec jouissance immédiate de la pension, que dans le cas d'invalidité.

Mais, au contraire, le régime des bonifications a été maintenu et même étendu. Elles sont accordées, depuis 1964, aux catégories suivantes (article L 12 de la loi) :

- fonctionnaires ayant accompli des services civils hors d'Europe (bonification de dépaysement) ;
- femmes fonctionnaires : un an pour chacun des enfants qu'elles ont eus, enfants élevés pendant neuf ans au moins, enfants adoptifs, enfants ayant fait l'objet d'une délégation de puissance paternelle ;
- fonctionnaires ayant accompli des services de guerre ou assimilés ;
- fonctionnaires ayant accompli un service aérien ou sous-marin ;
- fonctionnaires des postes et télécommunications ayant exercé en temps de guerre à bord de navires câbliers ;
- déportés politiques ;
- professeurs d'enseignement technique (au titre du stage professionnel exigé pour avoir le droit de se présenter au concours par lequel ils ont été recrutés).

René Guy

au B. O.

— on précise —

■ **UN CERTAIN NOMBRE** de dispositions concernant les **boursiers de l'enseignement supérieur** : transfert d'une université à l'autre par suite de non-renouvellement de certaines habilitations, complément exceptionnel de bourse (instruction du 20 octobre 1980 — B.O. n° 38).

■ **LES MODALITES** d'organisation du **brevet des collèges à l'étranger** (circulaire du 15 octobre 1980 — B.O. n° 38).

■ **LES REGLES** à suivre pour les demandes d'**admission à la retraite** des personnels relevant de la direction des Personnels enseignants des lycées pour l'année scolaire 1980-1981 (circulaire du 21 octobre 1980 — B.O. n° 38).

■ **LES MODALITES** des concours ouverts en 1981 pour le recrutement des **professeurs agrégés et certifiés** : inscriptions **jusqu'au 15 janvier 1981** (circulaire du 30 octobre 1980 — B.O. n° 39).

■ **LES INSTRUCTIONS** concernant les demandes de mutation, de réintégration

ou de disponibilité présentées par les **professeurs et professeurs techniques chefs de travaux** des collèges d'enseignement technique (LEP) au titre de la rentrée scolaire 1981-1982. Les demandes de mutation doivent être envoyées **avant le 8 décembre 1980** (circulaire du 29 octobre 1980 — B.O. n° 39).

■ **LES MODALITES** de la prise en compte par l'Etat de la totalité des cotisations patronales, au titre des régimes de **retraites complémentaires de l'enseignement privé sous contrat simple** (circulaire du 24 octobre 1980 — B.O. n° 39).

■ **LES MODALITES** d'admission à la retraite des **personnels d'information et d'orientation** (circulaire du 13 octobre 1980 — B.O. n° 39).

■ **L'ORGANISATION** des stages de formation continuée en faveur des **directeurs d'établissement spécialisé** (circulaire du 24 octobre 1980 — B.O. n° 39).

■ **LES CONDITIONS** d'examen, de dépôt et de transmission des candidatures à l'inscription sur la liste d'aptitude aux emplois de **direction d'école normale** (cir-

on annonce

■ **LA PREPARATION** de la liste d'aptitude au corps des **professeurs techniques chefs de travaux** de CET pour l'année scolaire 1981-1982 (circulaire du 8 octobre 1980 — B.O. n° 39).

on organise

■ **DES JOURNEES D'INFORMATION**, en janvier 1981, au Centre national de Beaumont-sur-Oise, pour les **principaux et directrices de collèges où fonctionnent des SES** (circulaire du 28 octobre 1980 — B.O. n° 39).

on publie

■ **LES ANNEXES** à l'arrêté du 8 mai 1974 concernant les examens de formation spécifique du brevet d'Etat à trois degrés d'éducateur sportif (B.O. n° 39).

■ **L'ORGANISATION** des examens spécifiques de **ski alpin** pendant la saison hivernale 1980-1981 (circulaire du 21 octobre 1980 — B.O. n° 39).

on définit

■ **LA NOUVELLE ORGANISATION** de l'inspection des professeurs d'enseignement général de collège : animation pédagogique, notation pédagogique et notation administrative, désignation des IDEN, etc. (deux circulaires du 3 novembre 1980 — B.O. n° 39).

on fixe

■ **LE NOUVEAU TAUX**, à compter du 1^{er} octobre 1980, des **heures supplémentaires** effectuées par les personnels enseignants pour le compte des collectivités locales.

Heure d'enseignement :

instituteurs 45,62
PEGC 50,18
Heure d'étude surveillée : 41,06 et 45,16
Heure de surveillance : 27,37 et 30,11
(Circulaire du 23 octobre 1980 — B.O. n° 39).

■ **LES HORAIRES** et **PROGRAMMES** applicables dans les classes préparatoires, en deux ans, au **haut enseigne-**

ment commercial (arrêté du 20 octobre 1980 — B.O. n° 39).

■ **LES DATES** du concours national sco-

laire de la prévention routière 1981 organisé dans les cours moyens : **entre le 9 et 14 mars 1981** (circulaire du 21 octobre 1980 — B.O. n° 39).

agenda

colloque

■ **La lecture des enfants des minorités culturelles à la bibliothèque.** Ce colloque, organisé par le Centre national du livre pour enfants (La Joie par les livres), se déroulera le 28 novembre, de 9 h 30 à 17 h 30, au grand amphithéâtre du musée des Arts et Traditions populaires (6, route du Mahatma-Gandhi, Paris 16^e). Au programme : **Les besoins en lecture de l'enfant des minorités culturelles** (le statut de l'enfant immigré, les problèmes posés par un refoulement linguistique et culturel, la scolarisation des enfants migrants) ; **Place de l'écrit dans les cultures d'origine des enfants migrants** : la bibliothèque, lieu de rencontres multiculturelles (en France, en Grande-Bretagne) ? Frais de participation : 15 F. Pour tous renseignements : La Joie par les livres, tél. : 631-69-68.

expositions

■ **Les métiers de l'artisanat**, jusqu'au 29 novembre, au CRDP de Lille (3, rue Jean-Bart). Cette exposition, réalisée par l'association Jeunesse-Loisir-Famille, a pour objectif une sensibilisation aux métiers manuels pour les enfants du premier cycle scolaire. Elle présente des panneaux illustrés montrant des artisans en action ; des fiches succinctes décrivant les débouchés et les voies qui y mènent ; des schémas qui rappellent les grandes lignes de l'orientation à la sortie des classes de cinquième et de troisième vers des professions manuelles : un film réalisé par le ministère de l'Artisanat ; un montage audiovisuel réalisé par les élèves d'un lycée agricole-horticole de Wagnonville. Une animatrice est à la disposition des groupes désirant une visite commentée : pour prendre rendez-vous, s'adresser au CRDP, tél. : [20] 57-78-02, poste 139. L'exposition est ouverte chaque jour, de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures ; le samedi matin, de 9 heures à 12 heures. Elle est destinée à circuler ensuite **dans les établissements qui en feront la demande** à l'association Jeunesse-Loisir-Famille : 414, rue Léon-Gambetta, 59000 Lille. Tél. : [20] 54-43-24.

■ **L'amateur d'estampes.** Autour de ce thème, le service éducatif du musée des Beaux-Arts de Caen — dans le cadre de l'exposition **Enrichissements : dix années d'acquisitions** organisée à l'occasion de l'Année du patrimoine — présente jusqu'à fin décembre divers aspects de ses activités :

• **Impressions**, exposition pédagogique réalisée avec l'aide du Fonds d'intervention culturelle et destinée ensuite à circuler. De l'enluminure à l'offset, y sont présentés tous les procédés et techniques de gravure et d'imprimerie ; le visiteur actif peut lui-même expérimenter en encrant et tirant les planches mises à sa disposition ou demander à l'animateur de tirer une taille-douce, etc.

• **Le fonds du musée** : présentation des acquisitions récentes, avec notices pédagogiques sur les artistes et les techniques (trois gravures de Callot, un important ensemble de clairs-obscur italiens du XVI^e au XVIII^e siècle, des estampes du XIX^e — Delacroix, Renoir, Rodin, Toulouse-Lautrec — et pour le XX^e siècle — Adam, Piaubert, Singier, Springer, Vilato.

• **Aspects du fonds ancien** : cette petite exposition, avec quelques gravures isolées ou en albums, montre quelques aspects inconnus de ce fonds (graveurs célèbres, volumes issus de l'atelier d'un artiste ou des collections royales) ; sous le titre « L'œil du connaisseur », elle montre aussi ce qui, dans le fonds, permet une passionnante étude de la gravure : l'œuvre originale d'un grand maître et sa copie par un autre grand maître, des états différents, des retirages, etc.

• **Service de prêt** : une petite collection de gravures originales contemporaines a été constituée dans le but de les proposer en prêt au public.

Sont également organisées des rencontres avec des professionnels (graveurs, imprimeurs, etc.) et des séances de projection (films et diapos).

Pour toutes précisions : Musée des Beaux-Arts, esplanade du Château, 14000 Caen. Tél. [31] 81-78-63 ou 85-28-63.

■ **La bande dessinée.** Ce sera le sujet d'une exposition que la Fondation nationale des arts graphiques et le Salon international de la bande dessinée d'Angoulême organisent à Paris (à l'adresse de la Fondation : 11, rue Berryer, 8^e) du 15 janvier au 15 février 1981. Marquant la

reconnaissance officielle de la BD comme art contemporain, cette manifestation sera réservée aux professionnels déjà édités. Parallèlement, une exposition sera destinée aux œuvres inédites de jeunes dessinateurs débutants : ceux-ci sont appelés à créer, sur le thème « **Votre vision de la vie quotidienne** », une bande dessinée (une ou deux planches maximum, noir et blanc ou couleur); il ne s'agit pas d'un concours — il n'y aura ni classement, ni prix —, mais de l'occasion d'être présenté aux professionnels et au grand public. Les planches (chacune devra porter, au verso, le nom et l'adresse complète du dessinateur) seront envoyées **avant le 15 décembre** à l'adresse suivante : Francis Groux, Salon international de la bande dessinée, Hôtel-de-Ville, 16000 Angoulême.

cinéma

■ **VI^e Fêtes du cinéma à Villeneuve-d'Ascq**, du 1^{er} au 16 décembre. Durant cette manifestation, vingt-neuf associations, équipements culturels et ciné-clubs s'associeront aux salles d'art et d'essai de la ville et créeront ainsi un collectif de travail dans le but d'une décentralisation effective du cinéma dans la ville. Thèmes

abordés : un tour du monde, par le cinéma, des luttes sociales aux XIX^e et XX^e siècles; cinéma d'interventions sociales et politiques; cinéma d'animation; cinéma de science-fiction; comédies américaines; films musicaux; jeune cinéma français; cinéma pour enfants; hommages à John Ford et Jean-Luc Godard. Pour tous renseignements : M. Vermoesen, 33, boulevard Bizet, 59650 Villeneuve-d'Ascq. Tél. : [20] 91-65-62.

■ **Le ciné-club de la Cinémathèque scolaire de la Ville de Paris propose** : les 3 et 4 décembre, **La bataille de Culloden** (1964) et **La bombe** (1966), deux films de Peter Watkins; les 10 et 11 décembre, **Family Life** (1971) de Ken Loach; les 17 et 18 décembre, **Charles mort ou vif** (1968) d'Alain Tanner. Les projections ont lieu le mercredi et le jeudi à 20 h 30, à la Cinémathèque scolaire de la Ville de Paris (11, rue Jacques-Bingen, 17^e). Pour toutes précisions : 924-03-79 et 924-03-86.

visites guidées

■ **L'art et les jeunes.** Le musée des Arts décoratifs organise, le mercredi à 14 h 30 (107, rue de Rivoli, Paris), différents types de visites guidées pour enfants et pré-adolescents :

- **de cinq à huit ans**, « **Un objet raconte son histoire** » : quelques diapositives permettent de montrer à l'enfant l'époque et le cadre dans lesquels est né l'objet qu'il va regarder, éventuellement de lui expliquer son mode de fabrication. L'enfant sera ensuite amené à observer l'objet choisi et à le dessiner. Au programme, jusqu'à la fin de l'année : le 26 novembre, un lit à courtine; le 3 décembre, une tapisserie (« Les vendanges devant le château-fort »); le 10 décembre, un coffre; le 17 décembre, une tapisserie (« La journée du seigneur et sa dame »);
- **de huit à douze ans**, « **La vie quotidienne à travers les siècles. Métiers et artisans** » : chaque visite est précédée d'une courte projection de diapositives en couleur qui permettent à l'enfant de situer ce qu'il va voir dans une époque déterminée ou de connaître les techniques des artisans dans différentes civilisations. Au programme, jusqu'à fin décembre : le 26 novembre, la vie à l'époque de François I^{er} et de Henri II; le 3 décembre, la vie à l'époque de Louis-Philippe et de Napoléon III; le 10 décembre, modes et bijoux, de Louis-Philippe à Napoléon III; le 17 décembre, le potier;
- **à partir de douze ans**, exposition « **Les métiers de l'art** », du 3 décembre au 25 mars sauf les 24 et 31 décembre, les 9, 11, 12 et 13 février. Sur ce thème, des projections peuvent également être orga-

nisées à la demande.

Tous les jours, sauf le mardi, ces visites peuvent être organisées pour les groupes, qui bénéficient alors d'un tarif réduit (6 F pour une séance d'une heure). Pour tous renseignements et réservations : Service culturel, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 260-32-14, poste 26 (de 14 à 18 heures, sauf le samedi).

vacances

■ **L'Association nationale des homes d'enfants de France** est en mesure d'adresser, aux familles, la liste de ses vingt-trois centres agréés, de montagne, assurant des stages de ski tous niveaux pendant les vacances scolaires d'hiver ainsi que des stages spéciaux (initiation ou perfectionnement) en janvier et mars 1981 destinés aux enfants âgés de moins de six ans. Certains autres centres, situés en Ile-de-France ou bord de mer, accueillent des enfants toute ou partie de l'année avec ou sans scolarité, sur place ou dans les écoles locales. Pour renseignements complémentaires : Homes d'enfants de France, B.P. 1549, 78204 Mantes-la-Jolie Cedex (tél. : [3] 092-08-14) ou B.P. 3, 50110 Tourlaville (tél. : [33] 53-37-03).

concours

■ **Concours de dessins.** Organisé sous le patronage du ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre de l'Année du patrimoine, par la Société des amis du Muséum national d'histoire naturelle, ce concours est ouvert à deux groupes de jeunes : de sept à douze ans et de treize à seize ans. Le thème du dessin devra **uniquement** être inspiré par un sujet se rapportant au très riche patrimoine du Muséum (Jardin des Plantes, parc zoologique de Vincennes, musée de l'Homme) ainsi qu'à ses dépendances : Chèvreloup (près de Versailles), L'Harmas (Vaucluse), La Jaysinia (Haute-Savoie), Le Val-Ramey (près de Menton), le parc zoologique de Clères (près de Rouen), le domaine d'Azay-le-Féron (près de Blois). Tout candidat ne pourra présenter qu'une œuvre (format papier Canson : 24 x 32) au verso de laquelle devront figurer ses nom, prénom, date et lieu de naissance, adresse. Les lauréats seront récompensés par des séjours dans certains domaines du Muséum, des livres, des reproductions d'œuvres d'art, etc. Les dessins devront être déposés ou envoyés (**date limite : 31 décembre 1980**) au Comité d'organisation du concours de dessins, secrétariat des Amis du Muséum, 57, rue Cuvier, 75005 Paris.

Conforme
aux Instructions
et Programmes
de juillet 1980

MARC
VILLIN

Activités d'éveil

du cours préparatoire
au cours moyen

- Un livre organisé par niveaux.
- De nombreux exemples pratiques classés par discipline : géographie, histoire, sciences naturelles, environnement, esthétique.
- La découverte des milieux doit aboutir à des acquisitions précises, des connaissances limitées mais ordonnées.

Pratique Pédagogique n° 29

ARMAND COLIN / BOURRELIÉ

Le "mieux-être" mais à quel prix?

autrement

La carotte et le bâton

pour notre "mieux-être",
les psy redécouvrent
les vertus et recettes
du dressage.

Retour à l'ordre,
à l'autorité. Le
"comportementalisme",
prônant la rééducation
des comportements,
gagne du terrain en
France chez les
thérapeutes et les
éducateurs. Une grande
enquête inédite.

N° 28/1980/40 F

Vente en librairie ou à Autrement, 73 rue de Turbigo, Paris 75003
Envoyez votre commande avec votre chèque bancaire ou postal.
Abonnement (6 N°s/an) : 195 F - Etranger : 220 F

Il y a cent ans naissait à Rome, de père et de mère « inconnus » un enfant déclaré sous le nom de Guillaume-Albert Dulcigni.

Plusieurs jours après, il est baptisé, cette fois sous le nom de Guillelmus Apollinaris Albertus de Kostrowitzky, et « reconnu » par sa mère, une jeune Polonaise de vingt-deux ans, Angélique Alexandrine de Kostrowitzky, qui le prénomme Guillaume Albert Wladimir Alexandre Apollinaire. Son père, Francesco Flugi d'Aspermont, ancien officier d'état-major du roi des Deux-Siciles, lui, ne le reconnut pas.

Cet enfant qui faillit être anonyme, cet écrivain prolifique qui n'utilisa pas moins de dix-sept pseudonymes, ce semi-apatride qui allait pratiquement payer de sa vie sa volonté de devenir français, avait écrit dans son second recueil de poèmes, **Alcools**, « Hommes de l'avenir souvenez-vous de moi » (« Vendémiaire ») Il s'était, enfin, fait un nom, un des plus grands de la poésie française.

Et son souhait est exaucé.

Nous ne sommes pas près d'oublier Guillaume Apollinaire.

“hommes de l'ave souve

JE voudrais commencer par un souvenir personnel. Il y a quelque vingt ans, professeur de lettres, j'« expliquais » — comme on dit — à mes élèves de première « Le pont Mirabeau » de Guillaume Apollinaire. Le malheur voulut que, ce jour-là, j'avais la visite d'un inspecteur général. Car, après mon cours, je fus par lui vertement tancé, non pour avoir maladroitement officié, mais pour avoir choisi un « texte » beaucoup trop difficile (sic) pour des candidats bacheliers. Quelques années plus tard, je découvrais cet ésotérique poème dans un recueil de morceaux choisis à l'usage... des classes de transition ! Cette anecdote continue de me paraître significative. Apollinaire a longuement frappé à la

porte de sa gloire posthume et à ce qui en est la consécration officielle, l'admission dans la cohorte sacrée des écrivains « classiques » (c'est-à-dire « étudiés dans les classes »). Le centenaire de sa naissance (26 novembre 1880) est aujourd'hui célébré dans le cadre de l'Année du patrimoine.

Il avait cependant tout fait au cours de sa brève existence — il est mort à trente-huit ans, trois jours avant la fin d'une guerre qui l'avait cruellement meurtri — lui, né à Rome d'une mère polonaise et d'un père italien, et longtemps désigné sujet russe par les autorités françaises avant d'être naturalisé, le 9 mars 1916, pour devenir un grand écrivain français. Les premiers vers que l'on connaît de lui,

il les avait composés à seize ans, ses premières proses, à dix-huit, son premier ouvrage imprimé (la continuation, en qualité de « nègre », d'un roman-feuilleton qu'un médiocre et fort ignoré Esnard n'arrivait pas à terminer pour *Le Matin*) et son premier essai de théâtre (une pièce en un acte, *A la cloche de bois*, acceptée en principe par le directeur des Bouffes-Parisiens, mais ni jouée ni retrouvée), à dix-neuf. Et puis, c'est une préface pour *La grâce et le maintien français*, en août 1900, et trois poèmes signés Wilhelm Kostrowitzky, le 15 septembre 1901, dans le n° 19 de *La grande France*. Le départ est pris. Pendant dix-sept ans, il ne lâchera pour ainsi dire jamais la plume. Au bas d'une



Apollinaire et ses amis,
par Marie Laurencin
à l'extrême gauche, Gertrude Stein ;
au centre, Apollinaire ; à droite, Picasso,
Fernande Olivier, Gremitz ;
assise, Marie Laurencin

nir nez - vous de moi”

nouvelle, « L'hérésiarque », publiée dans *La Revue blanche* en mars 1902, il signe pour la première fois Guillaume Apollinaire.

On est tout d'abord frappé par sa facilité prodigieuse d'écrire, sur tous les sujets et dans tous les genres, par l'importance et la diversité de sa production : plusieurs nouvelles et romans, de multiples articles dans de multiples journaux et revues, des préfaces, en particulier pour les ouvrages érotiques de la « Bibliothèque des curieux », quelques ouvrages dramatiques et deux scénarios de film — dont l'un, *La Bréatine*, en collaboration avec André Billy, qui, fort heureusement, n'a pas été tourné ; ç'aurait été sans doute un horrible mélo —, une très importante cor-

respondance à ses amis, amies et « fiancées », où la prose cède souvent la place aux vers, et des poèmes, des poèmes, des poèmes...

Beaucoup de ses amis, et aujourd'hui la critique universitaire, mettent très haut son œuvre romanesque. Passons pudiquement, comme il se doit, sur ses romans érotiques. S'ils n'étonnent pas dans son œuvre — outre ses préfaces à ses illustres devanciers en la matière, il avait, avec son ami Fernand Fleuret, établi le catalogue de l'Enfer de la Bibliothèque nationale — ils ne sont sans doute guère que de la littérature alimentaire et il est même possible que *Les onze mille verges*, par exemple, soient davantage une délirante parodie du genre — un jeu —

qu'une entreprise concertée de pornographie. Mais *L'enchanteur pourrissant* (1909), les nouvelles réunies dans *L'hérésiarque et Cie* (1910) et les récits « historiques » — fantaisistes — que sont *La fin de Babylone* et *Les trois Don Juan* (1914), s'ils ne sont pas dépourvus de qualités et même d'une certaine poésie, n'ont pas bouleversé la littérature romanesque. Et l'on ne peut pas dire grand-chose de *La femme assise* dont seulement des brouillons ont été publiés après sa mort.

Beaucoup plus intéressantes sont ses chroniques artistiques. Attentif à toutes les nouveautés que multipliait alors la peinture, il en aura été l'un des défenseurs les plus inspirés et les plus efficaces. On

Guillaume Apollinaire

du théâtre

On connaît surtout d'Apollinaire dramaturge **Les mamelles de Tirésias** (1917), « drame surréaliste », mi-sérieux mi-bouffon à la gloire (?) de la repopulation, beaucoup moins **Couleur du temps**, terminé quelques jours avant sa mort et joué le 24 novembre 1918.

Six comédiens ont eu l'intéressante idée de le reprendre (au Lucerna, jusqu'au 15 décembre) et de défendre avec courage et talent ce drame en trois actes et en vers. C'est une sorte de fable lyrique et désespérée où quatre hommes et deux femmes fuient le monde en guerre. Mais ce pôle, où ils croiront avoir découvert enfin la paix, ne les sauvera pas, car « **il faut que tout meure** ». Il y a quelques facilités et banalités, mais aussi quelques beaux vers et un souffle certain que la mise en scène, le plus souvent, pourrait-on dire « abstraite » (mais qui a le tort de vouloir actualiser la pièce par des références à aujourd'hui) de Pierre Della Torre, met assez bien en valeur.

Sous la même direction, les mêmes comédiens jouent avec beaucoup de vivacité et de truculence, au Salon d'automne (jusqu'au 30 novembre), une pochade d'Apollinaire et d'André Salmon, **Le marchand d'anchols** (écrite en 1905), qui tient de la revue de chansonniers (de nombreux couplets sur des airs connus, dont certains brocardent les célébrités d'alors), du canular d'étudiants (des calembours à faire hurler d'horreur) et de la farce ubuesque. C'est souvent très drôle. C'est en tout cas, pour les curieux, une occasion de découvrir un visage inattendu du poète.

des expositions

Le Centre Pompidou présente (jusqu'au 5 janvier) une exposition **Apollinaire journaliste**, avec des documents précieux (en particulier les journaux et revues auxquels il a collaboré) et d'intéressantes notices. On y découvrira qu'il ne se contentait pas d'adresser ses poèmes à de petites revues — que souvent il fondait lui-même — mais qu'il a pu tenir pratiquement toutes les rubriques, de l'information politique, sociale, économique et financière, aux libres échos sur la vie quotidienne en passant par la critique d'art et même la rubrique féminine (signée, pour l'occasion Louise Lalanne !). Ses « vies anecdotiques » données au **Mercure de France** ont été rassemblées dans un ouvrage publié en 1918 : **Le flaneur des deux rives**.

Cette exposition est « complétée », toujours au Centre Pompidou, par une autre, **Apollinaire et les cubistes**, à vrai dire un peu maigre : quelques toiles seulement de sept peintres, et des reproductions plus nombreuses, accompagnées de quelques commentaires dus à Apollinaire.

C'est au Salon d'automne que l'on peut se faire une meilleure idée du paysage pictural dans lequel il a vécu. Là, plus de deux cents tableaux d'une quarantaine de peintres témoignent éloquentement de la richesse et de la variété de cette période. Attractions supplémentaires pour les curieux, la reproduction de la chambre d'Apollinaire dans le dernier appartement qu'il a occupé à Paris, au 202, boulevard Saint-Germain, et de nombreux documents (photos, manuscrits, journaux et revues) sur Apollinaire (jusqu'à la fin novembre).

peut trouver symbolique que sa première critique d'art ait été consacrée à Picasso (en mai 1905 dans *La revue immoraliste*) et qu'il ait été l'amant de Marie Laurencin. Certes, beaucoup de ses articles ou des préfaces aux catalogues d'exposition lui ont été, aussi, commandés par l'amitié, et certains peuvent apparaître un peu complaisants de ce fait, mais il n'en reste pas moins qu'il a très largement contribué, avec autant d'intelligence que de sensibilité, à écrire, et de façon durable, l'histoire de la peinture des premières années de ce siècle.

Pourtant, il faut l'avouer, c'est surtout du poète que nous nous souvenons d'abord aujourd'hui. De son vivant, et sans parler de ses nombreuses contributions à des revues littéraires, souvent confidentielles et éphémères, il n'avait publié que quatre recueils : *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* (1911), *Alcools* (1913), *Vitam impendere amor* (1917) et *Calligrammes* (1918). Dans l'édition complète de ses poésies, procurée, en 1956, par Marcel Adéma et Michel Decaudin dans la Bibliothèque de la Pléiade, ils ne couvrent que 314 pages (auxquelles s'ajoutent 49 pages de « poèmes retrouvés » publiés dans diverses revues mais non retenus dans les recueils) sur 859. C'est, en effet, que ses amis et admirateurs ont peu à peu et patiemment exhumé de ses manuscrits et surtout de ses lettres la matière de plusieurs ensembles assez importants : *Il y a* (1925), *Poèmes à Lou* (1955, dont certains avaient déjà été retenus dans *Ombre de mon amour* en 1947), *Le guetteur mélancolique* (1952), *Poèmes à Madeleine* (extraits de ses lettres à son amie publiées en 1952 sous le titre *Tendre comme le souvenir*).

Tout, certes, n'est pas de la même qualité. Les « poèmes épistolaires », écrits à ses amis, sont d'agréables exercices et certaines de ces poésies posthumes n'auraient peut-être pas mérité d'être rassemblées en volume par un auteur soucieux de distinguer des brouillons rédigés à la hâte et des œuvres plus achevées. Mais, tel qu'il est aujourd'hui, ce corpus nous fournit bien la preuve que

c'est avec Apollinaire qu'est née une nouvelle poésie, une poésie pour notre siècle et qui n'a pas fini d'enchanter.

Il s'y montre profondément attaché à tout ce qui est nouveau et moderne. Dans un temps où la plupart des « fables » sont devenues, du fait du progrès scientifique, des réalités, la fable d'Icare, par exemple, « *c'est au poète, dit-il, d'en inspirer de nouvelles que les inventeurs puissent à leur tour réaliser* ». Aussi n'hésite-t-il pas à réclamer des futurs créateurs de nouvelles « surprises », comme il avait lui-même tenté d'en imposer, par exemple en développant,

dans ses « calligrammes », une poésie figurative, dont le genre remontait, en fait, à de très anciens poètes grecs, mais qu'il espérait sans doute renouveler par son génie personnel.

Le plus souvent, cependant, c'est en reprenant les thèmes les plus éternels de la poésie, l'amour, la mélancolie, la guerre, la mort..., qu'il se montre le plus neuf car il les charge aussi bien de sa profonde sensibilité que d'un humour tantôt léger et tantôt amer. C'est en reprenant les vieux rythmes et en retrouvant une versification presque traditionnelle, mais c'est aussi en délivrant le vers de toutes

contraintes, en le « libérant » avec une hardiesse qui n'est jamais gratuite car elle ne fait que suivre le mouvement de ses sentiments, et de ses rêveries. C'est en ne reculant ni devant les mots les plus simples ni devant les plus recherchés et en les mariant parfois dans le même poème de façon tout à fait imprévue mais toujours nécessaire...

Citer, rappeler, certains de ses vers, pour exemple ou pour mémoire, serait trahir les autres. Ils sont tant qui demeurent, qui devraient demeurer, pour toujours dans nos mémoires.

Pierre-Bernard Marquet

les lieux maudits au Nouveau Monde

« SHINING » — exactement : le brillant, l'éclat — désigne aussi, en termes de parapsychologie, cette *aura*, cette émanation qu'émettent certains individus, et qui permet notamment la télépathie. C'est de ce pouvoir étrange, et de quelques autres comme la voyance de l'invisible, qu'est doué un enfant de cinq ans, Danny Torrance, qui va s'installer avec son père et sa mère, Jack et Wendy, dans un hôtel de montagne dont ses parents seront les gardiens pendant l'hiver. L'hôtel, une immense construction des années 1910-1920, est vide. Et pourtant Danny, lui, y voit des présences étranges : les deux fillettes d'un précédent gardien qui, dans une crise de folie, a massacré sa famille à coups de hache. A partir de là, nous pressentons évidemment ce qui va arriver : la lente imprégnation de Jack par ce lieu maudit, la montée en lui d'une obsession criminelle entretenue par des hallucinations (mais s'agit-il vraiment d'hallucinations, ou devient-il « voyant » comme son fils ?) jusqu'au délire meurtrier de la fin, où il tente de renouveler

l'horrible exploit de son prédécesseur.

On a reproché à Kubrick, précisément, cette absence de surprise, cette ligne prévisible du récit, qui réduit le suspense final au dilemme : tuera ? tuera pas ? Mais je pense que le dessein de Kubrick était beaucoup moins de rivaliser avec les techniciens de l'épouvante narrative (comme Brian de Palma)

Jack Nicholson



que de créer peu à peu un climat d'étrangeté et d'équivoque et de nous y enfermer avec ses protagonistes. Tantôt nous partageons l'optique de Danny, nous parcourons avec lui (au ras du sol, sur une auto à pédales) les immenses couloirs déserts et luxueux, nous sommes témoins d'apparitions, de visions, de phénomènes qui vont de l'effrayant (les portes qui cèdent sous des flots de sang) à l'insolite (le ballon, venu on ne sait d'où, qui vient rouler à ses pieds). Tantôt nous voyons avec les yeux de Jack, et nous sommes introduits dans ce monde de fantômes qui veut le séduire, l'attirer à lui et le pousser à une sorte de crime rituel : scènes extraordinaires où, dans un décor et des musiques 1920, qui resurgissent un moment au sein de l'hôtel désert, un étrange barman et un maître d'hôtel tout aussi étrange initient Jack à des mystères *qu'il lui semble déjà connaître*. Tantôt nous épousons le point de vue de Wendy, pour qui la folie croissante de son mari n'est que le résultat de ses hantises d'écrivain raté : tout ce

dans la collection
SCIENCE DE L'ÉDUCATION
dirigée par
Daniel Zimmermann

**QUESTIONS-RÉPONSES
SUR L'AUDIOVISUEL**
sous la direction de
Pierre Ferran et
Louis Porcher

**UN COLLÈGE SANS
CLASSE,
ÇA EXISTE**
par Maurice Feder
(dans la série «L'Ecole comme
elle va»)

dans la collection
**FORMATION PERMANENTE
EN SCIENCES HUMAINES**
dirigée par
Roger Mucchielli

L'AFFIRMATION DE SOI
par Dominique Chalvin

RAPPELS

**L'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**
par Raymond Toraille
3^e édition

L'ÉCOLE DE LA RUE
une éducation ouverte
sur le milieu
par Pierre Ferran

LES ÉDITIONS ESF
17, rue Viète
75854 Paris Cedex 17

monde invisible n'est-il pas fait des fantasmes d'un homme à bout de nerfs et d'un enfant trop imaginaire ? Mais à chaque fois un détail nous empêche d'accepter cette explication rassurante... Le suspense véritable du film et la genèse de son horreur sont dans le conflit, la superposition de visions inconciliables d'un même lieu, de son contenu et de son histoire.

L'abondance des travellings et des mouvements d'appareil me paraît correspondre à ce même souci. Bien entendu, Kubrick en joue aussi pour faire exprimer à tous ses décors (y compris les magnifiques décors naturels du début) leur pleine charge de beauté plastique ; mais surtout ils créent un perpétuel climat de mobilité, d'incertitude : impossible de s'installer, de s'ancrer nulle part.

Alors faut-il voir dans *Shining* une nouvelle preuve de la virtuosité de Kubrick, appliquée cette fois au genre du film d'épouvante, comme il l'avait fait pour le film de science-fiction, le film d'époque, ou l'anticipation politique ? Bref, un très brillant exercice d'école ? A mon avis, le film est beaucoup plus que cela. Ce que j'y découvre personnellement de plus étonnant, c'est l'acclimatation, dans l'Amérique moderne, de mythes, de légendes, de stéréotypes qui appartiennent depuis longtemps au fantastique européen, et plus spécialement au roman « noir » anglais du début du XIX^e siècle, celui d'Ann Radcliffe ou de Maturin.

On reconnaît, dans *Shining*, le château mystérieux, perdu sur une montagne, hanté comme il se doit après un crime jadis commis dans ses murs. Mais il n'est pas en Ecosse, il est dans le Montana ; et ce n'est pas un château, c'est un hôtel. Il est construit sur un lieu maudit, naturellement (ici, c'est un cimetière indien qu'on a profané pour bâtir l'hôtel). Il contient des oubliettes où l'on peut, provisoirement, enfermer les criminels : ici, ces oubliettes sont remplacées par la chambre froide affectée aux provisions. Ce château contient un dédale de couloirs secrets où l'on se perd : ici, c'est le labyrinthe dont les allées serpentent entre de hauts buissons d'ifs. Pour aider le héros

menacé, il y a un moine, ou un ermite, qui représente les forces du bien : ici c'est Halloran, le chef cuisinier noir, télépathe et bienveillant, qui essaiera de sauver Danny. A l'inverse, les sorciers ou magiciens maléfiques sont représentés par le barman et le maître d'hôtel fantômes ; et, comme on le voit, ces fantômes ne sont plus en suaire et chargés de chaînes, mais en habit ou en robe de soirée. Il y a dans ce château une sorcière qui peut prendre l'apparence d'une femme ravissante, mais se transforme, sitôt la séduction achevée, en un cadavre horrible : c'est ici, la femme qui apparaît sous ce double aspect dans la salle de bains. Le thème de l'enfant, enjeu et « condensateur » d'un combat métaphysique du mal et du bien, celui du héros menacé d'être dévoré par le lieu magique, mais seulement grâce aux failles que provoquent ses propres faiblesses : tout cela n'est pas nouveau non plus, mais s'incarne en des personnages typiques de l'Amérique contemporaine.

D'autres images évoquent de très vieux souvenirs collectifs, cette « part de la nuit » en nous dont parlait Cocteau : ainsi Danny, poursuivi par l'Ogre armé de sa hache, et qui — Petit Poucet à l'inverse — efface ses traces dans la neige pour lui échapper. Mais c'est le dernier plan du film qui est peut-être le plus caractéristique. A ce point où l'histoire se boucle, il est de tradition qu'un document ancien éclaire le secret du héros : c'est le parchemin presque illisible qui révèle le crime d'un de ses ancêtres, ou le pacte que cet ancêtre avait signé avec Satan. Ici, une photographie montre Jack au milieu d'une foule de danseurs, dans le grand salon de l'hôtel en 1921. Peu importe qu'il soit déjà venu là dans une autre vie, ou que ce soit son père, dont il suit la trace sans le savoir ; ce qui me semble important, c'est la date. Car 1921, pour un Américain, c'est l'équivalent de ce qu'est pour nous le Moyen Âge ; c'est une époque de légende, c'est le paradis perdu des « happy twenties »... Les fantômes à vendre rajeunissent singulièrement en traversant l'Atlantique.

Etienne Fuzellier

Pierre Ferran, Maurice Guillot, Raymond Laubreaux vous signalent

une B.D.

Magic-Palace Hôtel

Fred, dont on n'a oublié ni la collaboration avec Alexis, ni le magnifique album intitulé *Le fond de l'air est frais* (Dargaud), nous propose aujourd'hui *Magic-Palace Hôtel* (édité par l'auteur et distribué par B. Diffusion, 40, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris). On devrait, dès qu'on l'a en mains, comprendre que ce n'est pas pour rien si le dos de l'album reproduit exactement à l'envers l'illustration de couverture qui représente, avec ses lunettes anti-poussières, son casque et son ample plaid, un de ces conducteurs de torpédos du début du siècle, avançant dans les couloirs de l'hôtel. Mais, en fait, nous ne comprendrons qu'après avoir suivi ce voyageur dans ses déambulations interminables, acharné à trouver, dans ce labyrinthe où les numéros des portes ne suivent aucun ordre logique, la chambre 37 212 417. Voyage semé d'embûches et de surprises : le chasseur de téléphones, la diseuse de bonne aventure, le cheik prenant un bain de pétrole, le dragon qui n'a plus de flamme, la jeune fille-rêve à laquelle il ne croit pas, etc. Nous aussi, à notre façon, nous avons rencontré des personnages semblables, devisé avec eux... Lorsque vous atteindrez les dernières pages, alors vous saurez pourquoi cet homme ne nous est pas étranger, ni cet hôtel totalement inconnu ! On s'est laissé prendre : pas question de faire autrement, d'ailleurs. Le dernier album de Fred, c'est de l'excellente bande dessinée métaphysique...

un disque

Jacques Bertin

Aux confins de Brel, de Ferré, de Ferrat, il y a encore des territoires inconnus. On en connaît, parfois depuis longtemps, les inventeurs, les découvreurs, mais pour quelque raison secrète on se plaît avec entêtement à les contourner, à les éviter, à refuser avec obstination de s'y enfoncer. Il en est ainsi de ce que l'on pourrait appeler la Terre de Bertin :

depuis plus d'une dizaine d'années, Jacques Bertin nous invite dans son univers, le mettant à longueur d'année, partout en France, à notre portée.

Ils sont quelques-uns comme lui, poètes de l'impossible, à cheminer sous la bannière « qualité » avec un rare aplomb. Les temps sont difficiles pour ceux qui s'en tiennent à la beauté des textes, à la ciselure des phrases, à la facture des musiques. Mais le balancier amorce son retour et le soleil pointe son disque sur ces continents-là.

Le dernier 33 tours de Jacques Bertin, en tout cas, est d'une remarquable qualité. C'est la révélation de l'auteur, du compositeur — il écrit la plupart de ses textes et musiques —, de l'artiste accompli, dans toute sa plénitude. Avec de petits joyaux comme « Je te rencontrerai dans un rêve inversé », « Je vais à l'amitié comme à des auberges », « L'annuaire du téléphone (du Gers) » ou cette petite merveille « Brise marine », qu'il a faite d'un texte de Mallarmé, il vous enchantera, vous emportera dans ses *Visites au bout du monde*, titre du disque (Chant du Monde LDX 74741). La voix chaude de Jacques Bertin a quelque chose de rassurant dans notre monde agité, et de quoi rendre aventuriers les moins téméraires. « C'est fou ce qu'on est peïnard quand on est seul », chante-t-il dans un clin d'œil. Même si son vague à l'âme doit en souffrir, précipitez-vous toutes oreilles grandes ouvertes, remontez vos chaînes d'ancre hi-fi et réglez les sextants de vos électrophones pour découvrir la Terre de Bertin.

une pièce

Le fleuve rouge

La pièce de Pierre Laville, *Le fleuve rouge* (à Strasbourg — TNS —, jusqu'au 22 novembre ; à Marseille — Nouveau Théâtre national — du 9 au 20 décembre), se construit sur des moments de la vie de Boulgakov où son œuvre se trouve étouffée au lendemain d'espoirs chaque fois déçus. Elle courait, mettant au théâtre des personnes réelles, le risque d'être confrontée à leur réalité, ou du moins à l'image que le spectateur se fait de cette réalité. Qui ne croit, en effet, connaître Maïakovski et Stanislavski, qui interviennent dans le destin de

Boulgakov ? Mais l'attention sourcilieuse de l'auteur élimine ce risque. S'il a pris ses distances avec la biographie, c'est, dit-il, « sans jamais faire faire ou dire quoi que ce soit au personnage qui m'apparaisse en contradiction avec ce que je savais du comportement du modèle ». Rarement déclaration d'auteur s'est trouvée aussi rigoureusement confirmée par la réalité de son œuvre. Maïakovski et Boulgakov ne se sont jamais rencontrés. Et cependant la scène où ils sont mis en face à face est une des plus fortes et des plus riches de la pièce, interprétée avec feu par Jean-Claude Drouot et une sobriété impressionnante par Bernard Ballet.

D'autre part, le difficile destin de Boulgakov, Pierre Laville l'a théâtralement imagé par l'intervention de trois êtres fantastiques qui, chaque fois, en s'incarnant, fomentent les situations d'échec que vit Boulgakov.



François Dunoyer, Marcel Maréchal, Catherine Lachens

Là intervient l'absolue maîtrise de Marcel Maréchal, tant dans sa mise en scène, qui ne recherche aucun effet gratuit, que dans son interprétation, élégance impeccable et humour glaçant, de l'être démoniaque qui mène le jeu en se plaisant aux métamorphoses nécessaires. Ses deux acolytes — la femme à la cape et le Chat (un demi-masque et le talent très sûr de François Dunoyer) — participent de ce même dosage d'autorité et de souplesse.

Pour son dernier spectacle avant l'ouverture, au printemps, de son nouveau théâtre, Marcel Maréchal aura utilisé avec l'art le plus raffiné la scène traditionnelle du Gymnase pour y donner vie à une pièce qui ouvre sur l'imaginaire, lestée cependant d'une réflexion presque angoissée sur les conditions de la création dans un monde oppressif.



une a de lec pou jeun

les mille et une variations du conte

Il n'est nullement dans nos intentions de présenter ici des ouvrages en reprenant à notre compte les différentes « tranches d'âges » que suggèrent la plupart des éditeurs dans leurs catalogues. Mais il est sûr que la maîtrise de la lecture modifie le comportement des enfants face aux livres. C'est pourquoi les albums destinés aux plus jeunes combinent toujours l'image et le texte en proposant « une histoire ». Celle-ci fonctionne pratiquement toujours *comme un conte*, c'est-à-dire dans un univers où le surnaturel n'est ni épouvantable ni même étonnant, parce que tout y demeure homogène, une fois acceptés les miracles et les métamorphoses.

C'est le domaine éternel du « Il était une fois... », formule par laquelle commence, d'ailleurs, *Papa Noël et le petit Noël*, de François Bamer (Editions Aubépine, 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris - 24 p.). A quelque chose près, la thématique inépuisable des contes inspire tous ces albums. On le vérifie dans des histoires aussi va-

Les statistiques pour 1979, récemment publiées par le Syndicat national de l'édition (Cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris), laissent apparaître une tendance à la baisse, tant au niveau du chiffre d'affaires réalisé que du nombre de titres publiés : dans plusieurs catégories, les nouveautés sont moins nombreuses qu'en 1978.

Seuls, les secteurs du livre d'art et des ouvrages pour la jeunesse échappent à cette baisse : cette dernière production s'est même accrue de 23 %.

Bien entendu, nous ne disposons pas des données concernant 1980 ; cependant, certains indices font penser qu'elles confirmeront les statistiques de 1979, tout au moins en ce qui concerne la publication des livres destinés aux jeunes.

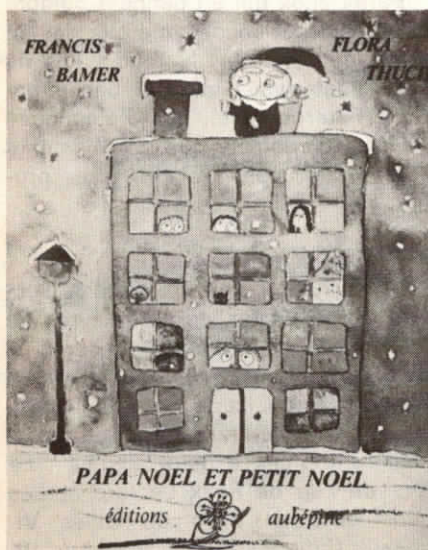
Si celle-ci s'est révélée abondante en 1980 et s'il est indubitable qu'elle s'est diversifiée, tant par la création de collections que par l'émergence de quelques maisons d'édition spécialisées dans ce type d'ouvrages, peut-on affirmer qu'elle a acquis davantage d'originalité ?

Un examen des nouveautés en notre possession devrait nous permettre de tirer quelques enseignements à ce sujet...

année lectures r la esse

riées que *Le secret du domaine*, de Pascal Quignard (Editions de l'Amitié, 32 p.), *La tribu des malotrus*, de Marie-José Sacré (Duculot-Jeunesse, 28 p.), *Les chaussures de Siméon*, de Marie-Pascale Collange (Editions Léon Faure, 6, avenue Delcassé, 75008 Paris - 42 p.), *Touchez pas au roquetfort!* de Bernard Stone (Gallimard, 32 p.), etc.

Le recours au rêve, ou au miroir, la mise en scène d'animaux agissant



comme des hommes, alors même qu'ils sont introduits dans un cadre moderne, ne constituent pas des prodiges menaçants. Ils ne brisent pas « la stabilité d'un monde dont les lois étaient jusqu'alors tenues pour rigoureuses et éternelles », selon Roger Caillois (in *Images. Image... Essai sur le rôle et les pouvoirs de l'imagination* - Editions José Corti, 1966).

On peut aboutir à des conclusions semblables à propos d'albums dans lesquels l'étonnement survient d'une irruption inattendue de la couleur. Voyez *L'histoire du poirier* de Claude Pistache (Nathan, 28 p.) qui, encore, commence par la formule fatidique : « Il était une fois... ». La couleur peut apparaître progressivement, comme un élément fortement signifiant de l'histoire. C'est le cas pour *Attention à la peinture!* de Barbara Hugueta-Haupt (La Farandole, 20 p.) et pour *Le magicien des couleurs* d'Arnold Lobel (L'École des loisirs, 32 p.). Elle peut aussi être l'histoire. A ce sujet l'album d'Alain Trebern, *Qui chasse qui?* (La Farandole, 16 p.), est très significatif.

De la même façon, le merveilleux et la féerie peuvent naître d'un regard lancé en direction d'un passé aboli, d'horizons lointains, ou d'un avenir encore problématique. Dans tous les cas, il s'agit de proposer un merveilleux qui s'interpénètre sans heurt et sans conflit avec notre propre présent.

Le premier cas évoqué sera illustré par des albums tels que *Sur les chemins oubliés*, de Nathalie Delagrave et Pierre Meunier (Magnard-Jeunesse, coll. « Grand Carré », 62 p.) ou *Le chant de la vie*, de Simone Humbert (Centurion-Jeunesse, 28 p.). Le second cas est magistralement rendu par des albums-reportages tels que *Petite Wang et son amie. Une semaine en Chine*, d'Anne Thiollier (La Farandole, 34 p.) et *Paris-Pékin par le Transsibérien*, de Pierre et Agnès Rosenstiehl (Gallimard, 50 p.). Enfin, en ce qui concerne le troisième cas, les « futurs problématiques », on citera une série d'albums de Stevan Caldwell qui nous projettent dans la Fédération galactique en 2393. Les images sont, ici, beaucoup plus que les légendes et même que les textes explicatifs, porteuses de la vitamine irrationnelle. Il ne s'agit, à proprement parler, ni de SF ni de fantastique, car on est assez

près pour comprendre, mais néanmoins trop loin pour redouter. Cette série d'albums est composée de six titres : *Patrouille de l'espace*, *La planète fantastique*, *Les pionniers de l'espace*, *Défi aux étoiles*, *Mondes en guerre* et *Les monstres de l'espace* (Nathan, ch. album 64 p.).

Il semble bien qu'un grand nombre d'albums proposés actuellement aux jeunes aient toujours recours aux structures archétypiques du conte de fées. Ce n'est pas, en soi, un constat critique lorsque le récit révèle une originalité et traduit une modernité évidentes. C'est le cas de tous les titres que nous avons cités ici. Mais, à côté de ces exemples exemplaires, une abondante production ne possède aucune de ces vertus de récréation et d'invention : simples démarquages affaiblis, ces albums-là ne méritent que peu d'attention.

les albums considérés dans leurs extrêmes

Sans verser dans des considérations de « marketing », on peut facilement constater que la grande production des ouvrages pour jeunes (quel que soit leur âge), cherche à captiver l'attention de ces derniers en recourant à des procédés qui s'opposent par couples. C'est ainsi qu'on peut envisager « l'unique et le répétitif », « le cher et le bon marché », « le rétro et l'avant-garde »...

• L'unique et le répétitif

Les albums, plus souvent que les livres, essaient de se distinguer des concurrents par une présentation « singulière », « unique ». Si *Le petit Nicolas*, de Sempé et Goscinny, a donné lieu à diverses publications, l'album que viennent de publier conjointement les éditions Gallimard et Denoël (80 p.) constitue une originalité par son format, son illustration colorée de couverture, sa reliure, etc. D'autres albums, au contraire, cherchent à affirmer une série dans la répétition de certains signes distinctifs qui joueront un rôle de reconnaissance et constituent une sorte de « label » : format, teinte uniformisée de la jaquette, sigle, etc. ; citons, parmi les publications « typées » de cette sorte, les « babi-livres » : *Le jardin de Delphine*, *Les animaux de la ferme*,

etc. (Hatier, ch. album : 18 p.) ; les albums des « Quatre saisons » de Lill Barklem, aux si belles et minutieuses illustrations (Flammarion, ch. album : 30 p.) ; six albums de Mercer et Marianna Mayer, parus sous le titre général de *Histoires d'une grenouille* (Gallimard, ch. album : 32 p.). Et constatons au passage, non sans regret, l'habitude que prennent les éditeurs français de recourir de plus en plus fréquemment à des traductions au lieu de contribuer à la découverte de jeunes talents dont nous ne manquons pas cependant...

• *Les éditions luxueuses et les livres de poche*

A l'une des extrémités de cet axe, nous trouvons des ouvrages de prix, celui-ci étant justifié par une impression, une iconographie et une reliure soignée et par un texte de grande qualité. La récente publication de *La guerre et la paix* de Tolstoï (Gallimard, coll. « Le Rayon d'or », 640 p.) nous en fournit un très bon exemple. Nous citerons également, dans cette optique, la série « Les grandes œuvres » qui se poursuit chez Hachette ; les deux plus récents titres sont : *Au bonheur des dames* de Zola (386 p., relié, ill.) et *Le dernier des Mohicans* de Fenimore Cooper (444 p., relié, ill.). Mentionnons encore la « Bibliothèque de L'École des loisirs », où vient de paraître l'excellent roman de Kurt Held : *Zora la rousse et sa bande* (368 p., relié).

A l'autre pôle, se situent des collections simplement brochées ou même de véritables romans de poche pour les jeunes, dont le prix est sans aucune comparaison avec les précédents ouvrages. Afin que les jeunes prennent conscience du péril fasciste, on pourra leur proposer *Comptes à rendre* de Jean Cernot (La Farandole, coll. « Prélude », 188 p.). Chez Duculot, la collection « Travelling » est, elle aussi, axée sur des problèmes que vivent les jeunes dans notre monde actuel ; en témoignent les deux derniers romans parus : *Les plumes de l'ange* de Marie Féraud (voir, à ce sujet, l'entretien paru dans notre n° 434) et *Salut Baby!* de Marie-Claude Sandrin (156 p.). Les éditions Flammarion ont lancé « Castor Poche » dont le dernier titre paru est *Le cygne rouge* (244 p.), de Marie Colmont, un recueil de contes indiens.

Les éditions Magnard ont lancé récemment leur « Tire Lire poche », collection annoncée dans notre n° 429 du 2 octobre dernier ; Philippe Neveu y a publié *Rue des gamins incomparables* (96 p.), où la réalité se fait jour, sous la facture du conte. Chez Gallimard, à la collection « Folio-Junior », dont il convient de signaler les anthologies thématiques, « En poésie », s'est adjoint la collection « Folio-Benjamin » ; née au printemps 1980, cette série comprend déjà vingt-quatre petits volumes de contes et d'histoires pour faire rêver ou rire... Comme *L'énorme crocodile* de l'humoriste britannique Roald Dahl (44 p., ill.).

• *Le « rétro » et l'« avant-garde »*

Le style « rétro » peut être une forme d'inspiration. Il s'agit de partir d'un personnage quasi séculaire de la bande dessinée, en l'occurrence la fameuse Bécassine, et de démarquer les anciennes méthodes d'apprentissage de lecture : « Gaston a souvent la grippe et la gorge gonflée. Ce n'est pas grave, dit Bécassine. Je le guérirai avec un gargarisme », pour créer un album subtilement désuet et anachronique ; c'est *L'alphabet de Bécassine* (Gautier-Languereau, 56 p., ill.).



Autre formule : on reprend tout simplement un album du XIX^e siècle et on le réimprime avec des procédés modernes ; tel est le cas pour *Les Fables de La Fontaine choisies pour les enfants* (L'École des Loisirs, 48 p.), album dans lequel on appréciera la finesse des illustrations de Louis-Maurice Boutet de Monvel.

L'« avant-garde », c'est beaucoup moins la publication simultanée des albums *Le Trou noir* (Hachette-Edi-Mondes, 46 p., photos couleur) et *L'Empire contre-attaque* (Hachette, 64 p., photos couleur), car ces deux

titres témoignent d'un grand conventionnalisme dans leur réalisation et ne répondent guère qu'à des visées commerciales, que la parution de trois nouveaux albums dans la collection « Eclipse », que j'ai déjà signalée ici, parce que le texte de l'auteur et l'image du graphiste se confortent ici pour mieux dérouter nos vieilles logiques. Les derniers nés de cette collection sont : *L'appel des ondins* de Christian Léourier et Jean-Marie Vives, *Le mois de mai de Monsieur Dobichon*, de Claude Klotz et Michel Guiré Vaka, *Le manuscrit d'Orvileda*, de François Rivière et Jean-Michel Nicolle (Hachette, ch. album : 48 p., ill., relié). Dans chaque cas, en effet, le lecteur est amené à adopter une conduite qui l'engage personnellement et efficacement. Ce n'est jamais une fascination passive qui l'emporte : on ne s'endort pas à ces lectures-là !

de " Il était..."
à " Il sera..."

Ceci nous amène à rappeler cette évidence que la lecture peut fort bien distraire, à condition qu'elle ne s'en contente pas. Ce qui est en effet primordial, c'est qu'elle demeure toujours la médiatrice d'un rapport essentiel entre l'individu et un monde en évolution. Lire, c'est trouver des sens ; c'est se confronter à de multiples codes. Et l'on peut dire que bon nombre d'ouvrages pour jeunes se discréditent justement parce qu'ils oublient ces fonctions prioritaires.

Parmi ceux qui en tiennent compte et qui forment encore une pile devant nous, peu importe au fond qu'ils ne paraissent réunis que par une apparente hétérogénéité. Les thématiques ne rendent compte que des éléments superficiels, pas des structures profondes...

• *Poésie et chansons*

Pour illustrer ces activités de lecture on peut citer les petits livres de la collection « Enfantimage » dont le dernier publié est *Proverbes par tous les bouts*, de Claude Roy (Gallimard, 20 p., ill., relié). On fera tout aussi bien références à deux albums : *Le tour de l'île* de Félix Leclerc et *Les gens de mon pays* de Gilles Vigneault (Editions Etudes vivantes, 19-

21, rue de l'Ancienne-Comédie,
75006 Paris — coll. « Chantimage »,
ch. album : 24 p., ill., relié) : des ver-
tus de la « poésie-proverbe » à celles
de la « chanson-parabole », il n'y a
qu'un pas !

• *La bande dessinée*

Il y a longtemps que la bande des-
sinée propose à la réflexion des jeu-
nes des problèmes que les adultes ne
savent pas y lire. Elle le fait avec in-
vention et humour. Même quand elle
se donne pour but avoué de n'être
qu'un moyen au service d'une fin
éducative. Le tome 3 de *L'histoire de
la musique en bandes dessinées*
(Francis Van de Velde, 12, rue Jacob,
75006 Paris — 48 p.) en constitue un
bon exemple : Jean-Pierre Petit, qui a
conduit cette fois-ci son héros, An-
selme Lanturlu, au pays de la géomé-
trie et de la physique, dans l'album
Le Géométricon (Belin, 64 p.) nous
prouve qu'on peut allier l'esprit scien-
tifique et l'esprit tout court. Cette
bande est vraiment exceptionnelle !
Une bonne leçon de protection de la
faune nous est fournie dans la nou-
velle aventure du héros d'Edouard
Aidans, « Tony Stark », que nous pro-
pose l'album intitulé *Le lion d'un mil-
lion* (Fleurus, 48 p.).

Une autre bande à succès, mais
sans aucun souci didactique, met en
scène « Spirou » dans le dernier
album de Fournier : *Des haricots par-
tout* ; les gags y abondent autant que
les légumineuses citées dans le titre
(Dupuis, 48 p.). Ailleurs, on retrouve



...NUL N'EST TENU

dernière sortie

L'un était dans sa baignoire quand il bondit, la brosse à la main, lançant un fameux « Eureka ! » qui n'a pas fini de résonner. L'autre se tenait tranquillement à l'ombre d'un arbre quand une pomme lui tomba sur la tête ; il paraît que, depuis, la face du monde s'en est trouvée quelque peu changée. Bon, je sais bien que c'est ainsi qu'on raconte l'Histoire aux petits enfants, mais je ne peux m'empêcher de penser que c'est ainsi aussi qu'on leur inculque une manière de paresse, une sorte de défaitisme fataliste. « Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? », eh bien non, désespérément, sœur Anne est myope comme une taupe ; elle ne voit rien venir et, quand c'est arrivé, il est déjà trop tard.

Nous sommes tous là, avec sœur Anne, et nous attendons. Nous attendons parce qu'on nous a mal appris, parce que le raccourci historique est un raccourci tout court : imagine-t-on d'aller s'allonger sous un pommier pour y guetter la chute d'un fruit fatidique ? En plus, figurez-vous : des pommiers il y en a de moins en moins. Tiens ? L'écolo de service est encore de sortie, profitons-en pour revenir à nos moutons et alignons benoîtement quelques banalités : 1/ nous vivons une époque de sur-information ; 2/ nous ne sommes plus sûrs de savoir ce que les mots veulent dire ; 3/ les grandes idéologies issues du XIX^e siècle ont vécu ; 4/ jamais Pascal n'a eu autant raison : le divertissement est roi, vivent les paris ; 5/ entre le géomètre et le saltimbanque, nombre de nos intellectuels ont tranché : ils ont choisi le clown ; 6/ tout le monde s'ennuie. Conclusion ? Je trouve que Coluche a une bonne tête de pomme.

avant l'autoroute

Jean-Pierre Vélis

« Valérian », dans une nouvelle aventure ayant l'espace pour toile de fond, l'angoisse pour compagne et le sosie de Bachelard pour interlocuteur ; il s'agit de *Métro Châtelet-Direction Cassiopée*, de Mezières et Christin (Dargaud, 48 p.). Le quatrième tome des *Archives Hergé* (Casterman, 356 p.) rassemble, dans leur version originale, trois albums des aventures de Tintin : *L'île noire*, paru en 1937, *Le sceptre d'Ottokar*, publié en 1938 et *Le crabe aux pinces d'or* en 1940 ; ce bel album s'ajoute aux trois précédemment parus, le tout constituant un ensemble qui nous permet de nous plonger dans ce qui est devenu un grand classique de la bande dessinée.

• *La vie, l'univers, des questions éternelles...*

Le pôle Nord est encore hors de portée du commun des mortels. C'est pourquoi, sans doute, la faune arctique n'a pas été encore trop malmenée. Dans la série intitulée « La vie secrète des bêtes », Michel Cuisin, pour le texte, et John Barber, pour les illustrations, nous convient, avec l'album *Dans le Grand Nord* (Hachette, 52 p., relié), à nous familiariser avec le milieu animal des glaces éternelles... seul espace encore naturellement protégé pour abriter les espèces dont l'adaptation leur permet de supporter un froid... de loup.

Peuples du Monde, de Ben Burt et François Carlier (Gamma, 48 p., ill., relié), est un ouvrage qui fournit, dans un faible volume, une foule de renseignements concernant les façons de vivre, actuelles et passées, des diverses populations humaines. Le sommaire détaillé des deux premières pages et l'index figurant sur les deux dernières permettent d'aborder le contenu soit par rubriques, soit par thèmes. Et ces deux clés multiplient les possibilités de consultation d'un ouvrage de base dont il convient de souligner la précision de la documentation.

De la Terre passons à l'Espace. L'ouvrage de James Muirden, *Notre univers* (Hatier, 92 p., ill., relié) offre les mêmes facilités de recherches que celles du titre précédemment cité ; sommaire détaillé et index final. L'auteur traite de notre propre système solaire, puis il aborde des secteurs encore plus vastes : notre Galaxie, et au-delà de la Voie lactée ; il fait,

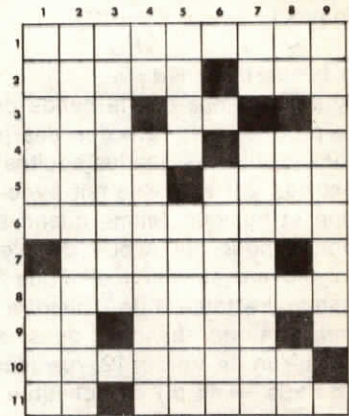
enfin, le point sur nos acquis en matière de navigation spatiale et il envisage les progrès futurs de l'homme dans ce domaine comme dans tous les autres. Il ne s'agit pas là d'hypothèses gratuites, mais de déductions fondées à partir de nos connaissances scientifiques actuelles. A qui sait bien questionner, ce livre apporte de très nombreuses réponses...

Le dernier volume de la pile s'intitule *Le grand livre des comparaisons*, « de distance, dimensions, surface, volume, masse, poids, densité, énergie, température, temps, vitesse et nombre à travers l'univers », précise le sous-titre (publications du Diagram Group, Denoël, 288 p., relié, ill.). Il s'agit, le long sous-titre le laisse bien entendre, d'une véritable encyclopédie qui aborde, au sein de dix chapitres dont l'accès ponctuel est facilité par un index très copieux, tous les problèmes du monde matériel qui nous entoure. On comprend que cet ouvrage puisse répondre à un nombre illimité de questions. Pour rendre plus aisé l'abord de cette masse informative, les auteurs l'ont présenté en utilisant systématiquement schémas, échelles de comparaisons, tableaux et diagrammes qui raccourcissent l'exposé tout en l'éclairant. Je dirai même que ce procédé constitue une forme d'initiation à une abstraction plus poussée. Cet ouvrage ne fournit pas que des réponses, au demeurant, mais aussi des façons de s'interroger. D'une manière plus générale, il ne semble pas abusif de prétendre qu'avec ce genre d'encyclopédies, de plus en plus fréquent, l'univers du merveilleux s'inverse. Du « Il était une fois... », formule rituelle et fermée qui prélude à tous les contes du monde, nous passons à « Il sera une fois... », amorce d'une pensée spéculative ouverte, d'une réflexion dynamique sur l'avenir humain qui exige un effort de création permanent de la part du lecteur.

Seuls nous apprennent les livres qui nous résistent ! Cela ne veut pas du tout dire que l'onirisme est condamné. Au contraire : le rêve est le contre-poids de la science, indispensable à l'équilibre mental des hommes... Cela signifie surtout, sans doute, qu'en un monde où il n'y a désormais plus d'enfants on se demande bien à quoi servent les livres puérils...

Pierre Ferran

problème 366



Horizontalement. 1 - On fait des crêpes avec le produit de ses vers. 2 - Transmission de pensée - Peut se dire quand l'étiquette a été observée. 3 - Même sali il peut rester propre - Démonstratif. 4 - Point commun entre les Grâces et les Furies - Va d'un ami à l'autre. 5 - Ordre militaire exigeant bien des exploits pour en sortir - Sa fin est longue quand la bourse est petite. 6 - Elle signale l'arrivée du génie. 7 - Il fut aide de camp de l'Empereur. 8 - Certaines sont extraordinaires, une autre est naturelle. 9 - Agrément de nos grand-mères - César se glorifiait d'en descendre. 10 - Ils chassent l'été. 11 - Préposition - S'opposent aux brutes.

Verticalement. 1 - C'est lorsqu'elle marche le mieux qu'elle n'avance pas - Chimiste écossais qui aimait l'eau. 2 - Femmes trop amoureuses. 3 - Escalier de la roche tarpéienne. 4 - A court d'effets - Action de s'enflammer une bonne fois pour toujours. 5 - Ils permettaient à ceux qui avaient des carreaux de piquer les cœurs - Tel un passage recommandé aux partisans de l'auto-défense. 6 - Plante que se disputent l'herboriste et l'herbivore. 7 - Personnel - Souffrent en silence. 8 - Endormi - Dit par Isabelle à Philippe-Auguste - Clôture de la chasse. 9 - Femme pie qui serine.

solution du problème 365

Horizontalement. 1 - Olivettes. 2 - Saragosse. 3 - Ecrille. 4 - Anel - Re. 5 - Art - Fémur. 6 - Inini - Été. 7 - Oindre. 8 - Sana - Isba. 9 - Anime - Ei. 10 - Ures - Saur. 11 - Sélectifs.

Verticalement. 1 - Oseraies - Us. 2 - Lac - Rn - Aare. 3 - Irrationnel. 4 - Vain - Niaisé. 5 - Eglefin. 6 - Tolle - Diest. 7 - Tsé - Mers - Al. 8 - Es - Rutebeuf. 9 - Sévère - Airs.

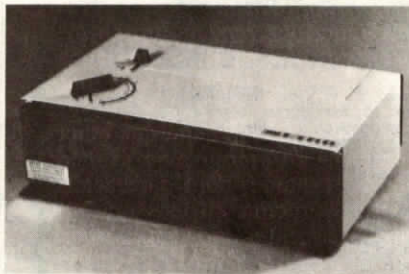
par Pierre Dewever

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

THERMOFLEX

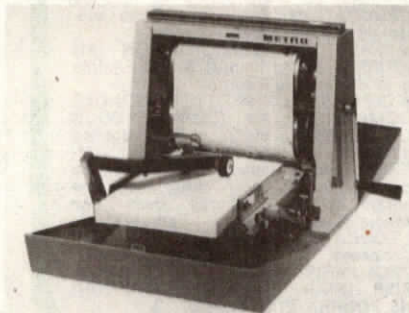
Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



J.3: duplicateur à encre et à stencil, portable.

Appareil simple et robuste ("tout métal") destiné à tous ceux dont l'importance ou la fréquence des tirages ne justifie pas l'achat d'un appareil électrique.

Rendement : 80 copies minute environ. Prix : 1.950 F H.T. Franco F.M.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

VOYAGES SPECIAUX DE 2 SEMAINES

HOTEL ET VOYAGE COMPRIS

DEPARTS EN GROUPE
D'OCTOBRE 80 A JUIN 81

BALEARES CAR ET BATEAU DE PERPIGNAN 1 195 F
EN AVION DIRECT DE PARIS-TOULOUSE LYON-BORDEAUX ET MARSEILLE 1 280 F

ANDALOUSIE LA COSTA DEL SOL AU DEPART DE PARIS-MARSEILLE ET PERPIGNAN 1 830 F

CANARIES EN AVION DIRECT DE PARIS - TOULOUSE BORDEAUX-LYON ET MARSEILLE 2 850 F

TUNISIE EN AVION DIRECT DE BORDEAUX-LYON ET MARSEILLE 1 680 F

MAROC MARRAKECH EN AVION DIRECT AU DEPART DE PARIS ET DE MARSEILLE 2 720 F

BENIDORM (PRES D'ALICANTE) DE PERPIGNAN EN AUTOCAR DE GRAND TOURISME 1 230 F

ENVOI DU PROGRAMME

M
Adresse
.....
..... EDU.

VOYAGES B & P

LIC. 202 A

39, QUAI VAUBAN
66026 PERPIGNAN



COMITE D'ACCUEIL

de l'enseignement public TOUR PALATINO

17 avenue de Choisy
75643 PARIS Cédex 13
TEL. 584.12.55



CENTRES DE VACANCES

SEJOURS LINGUISTIQUES

CROISIERES

VOYAGES

SEJOUR SOLEIL
SAPINS
SANTÉ
SECURITE

POUR LES

4 - 17 ANS

Bon pour une documentation gratuite

NOM
PRENOM
ADRESSE



BARTHE-ROTOFLUID

POUR UN BUDGET RAISONNABLE :
LA VRAIE HAUTE FIDÉLITÉ

20 + 20 watts sinus



10 à 40000 Hz ± 1 dB
Distorsion à 20 W : 1 000 Hz < 0,3 %
Signal bruit à 20 W : 65 dB



MINI B.A.

CHAINE COMPACT ROTOFLUID PRO III

socle ampli ROTOFLUID PRO III 420x350x170

MINI B.A. 330 x 230 x 175
50 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 13 W
ou
JUNIOR 580 x 320 x 270
35 Hz à 18 K Hz
Puissance en régime continu : 20 W
ou
Toutes enceintes de grande qualité

PLATINE ROTOFLUID PRO III
- bras professionnel
- moteur synchrone
18 pôles 375 tr/mn
- transmission courroie
- fréquence résonance < 20 Hz
- rumble meilleur que - 50 dB
ou
- précision des vitesses meilleure que ± 0,25 %
- fluctuations totales ± 0,05 %

Composée d'éléments de qualité indiscutable, la Compact Rotofluid ne craint pas d'être comparée à des chaînes de prix beaucoup plus élevé et de réputation mondiale.

Ets Jacques D. BARTHE

53, rue de Fécamp - 75012 Paris - Tél. 343.79.85

Vient de paraître
BLANCHETTE MARCORELLES
JOUONS LA COMEDIE

Tome 2 (JAUNE), recueil n° 5
10 histoires, 10 comédies
faciles à mettre en scène
pour enfants de 5 à 15 ans

A.A.E.C.C.
B.P. n° 7, 68000 Colmar
C.C.P. Strasbourg 68167 E
22 francs franco

AFFICHAGE DE TOUS DOCUMENTS
OFFICIELS OU PRIVÉS EN TOUS
LIEUX PUBLICS OU AUTRES,
PANONET VITRINE 78 MET EN
VALEUR LES DOCUMENTS TOUT
EN LES PROTÉGEANT DU VOL ET
DES INTEMPÉRIES.

**SANS COLLE
SANS PUNAISE
NI AGRAFE
DOCUMENTS
INTACTS!**

PANONET' VITRINE 78

Nouveaux modèles
Aluminium anodisé
Plexiglass



documentation
sur demande :
PANONET'
Ets E. BEAULU
B.P. 199
86005 POITIERS CEDEX

RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, is âges,
milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE,
B.P. 366, 13 - Marseille-2^e.

échanges et recherches

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNÉS : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- RÉGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.
- RÉPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIÉES AU JOURNAL SOUS UN NUMÉRO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBRÉE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ÊTRE TRANSMIS.

location (offres)

- 05-Vallouise, ski, F2, été. T (43) 27-13-36.
- Menton, près mer, comm., ch. 2 pers., sal., cuis., bains, déc. 1 300 + C E. T. (23) 97-43-17.
- 74-Chapelle d'Abondance, ski piste fond, appts tt cft 20 au 27/12, 3 au 10/1, dès le 21/2. Pâques. Ecr. C. Laborde, Bolliets B2, 74140 Douvaine.
- Pyr., ski, studio 4-5 pl., tt cft, gar., pd pistes, net 1 300 F/sem. T. (43) 94-34-24 soir.
- 66-Font-Romeu, F3 tt cft 6/7 pers. Noël quinz. 3 000, sem. 1 600, fév. 1 800 F. Ecr. Fourtanier, rte Toulouse, 81500 Lavaur. T. (63) 41-30-09.
- 25-Métabief, Ht-Doubs, F2 4 pers., tt cft, pied piste ski, fév., Pâq. T. (83) 81-44-59.
- 05 - Serre-Chevalier, studio gd cft 4 pers., vac. hiv. et ttes pér. M. Olive, La Villette, 05330 St-Chaffrey. T. (92) 24-17-47.
- Périgord, Noël, villa tt cft. T. (53) 80-41-96 soir.
- Savoie, ds gîte rural, appt 5 pers., vac. hiv et été. T. (79) 84-03-44 après 18 h ou (79) 33-17-36 de 8 à 16 h 30.
- 05-Merlette, ski 5-9 pers. Tél. (46) 34-75-87.
- Savoie, stat. ski, loc. plusieurs appts meublés, tt cft, ttes périodes. Tél. : (79) 65-80-02 ou (76) 25-36-47. Ecr. P.A. n° 112.
- 38-Deux-Alpes, studio 4 pers., mod., cft, Sud, pied pistes, centre, ttes périodes sf Noël et fév., zone B.C. Ecr. Holderith, 4, r. des Chevaliers, Fentange, Luxembourg.
- 05-Merlette 1 800 m, vac. scol. 15-22 fév., appt 7 pers., gar., 1 300 F. T (70) 05-55-20.
- 05-Orcières-Merlette, F3 tt cft, 6 pers., vac. Noël, fév. Farel, 94160 Cadenet. Tél. (90) 68-00-73.
- Alpe d'Huez, studio 4 pers., sf 7/2 au 14/2 et 8 au 20/4. Locquegnies, 6, r. Grosman, 95190 Goussainville. Tél. (3) 988-72-97.

location (demandes)

- 2 étud. fac. sciences éco, fils coll., ch. studio cft Aix-en-Prov., urgent. T. (3) 993-62-41 ou écr. P.A. n° 113.

ventes

- Vds mais. parf. état, 15 U, 7 km mer Vendée, s.m., cuis., 3 ch., vér., déb., cour, ch. él., W.-C., s. eau. Rabergeau, 8, r. Ader, 49460 Montreuil-Juigné.

automobiles - caravanning

- Vds 104 GL5 juin 80. T. (81) 96-62-41.
- Vds coupé 104 ZR rouge, 2 800 km, 6 mois, et 305 SR beige métal., 11 000 km, 20 ms. Massa, 25420 Voujaucourt. T. (81) 92-34-74.
- Vds 104 ZS rouge, 8 mois, 4 500 km, 305 GRD, gd cft, beige vernissé, 6 mois, 5 000 km. Léger, Montbéliard. T. (81) 91-74-09.
- Vds estaf. Renault amén. camping-car, 36 000 km, 78, 25 000 F. T. Legall (94) 94-70-65.

centres de vacances

- Dir. exp. rech. fév. (14-22) séj. ski (parle allemand). Ecr. Baum, éc. Tambour, 88420 Moyenmoutter.
- Ski Pyrénées, bourg d'Oueil, petite stat. ski piste et fond, très bien adaptée pr grps enf., prix très bas, loc. skis. Tél. (61) 79-11-47.
- Chalet agréé grps 40 enf. libre jusque 27/12, + 3 sem. hiver. L'Isard Blanc, 31110 Bourg d'Oueil. T. (61) 79-11-47.
- Stages ski de fond, semaine ou week-end, tt compris. Logement en hôtel 1* NN, prix modérés. Centre ski de fond, 31110 Bourg d'Oueil. T. (61) 79-21-90.

divers

- Association de professeurs organisant séjours linguistiques recherche délégués. Ecr. Ecole Michelet, (G), 62110 Henin-Beaumont. T. (62) 59-02-80.
- ENGLISH teachers : our organisation wants to contact teachers willing to organize groups (min. 20) of young students (12 to 18 yrs) for our summer Language programmes in Ireland, U.S.A. and England. (Please note, we do not require group leaders.) Please write or telephone : Stephanie Bourke Gaudet, MMB Vacances linguistiques Dpt, 122, rue d'Assas, 75006 Paris. T. 329-70-81.
- Collect. rech. cartes postales avant 1920. Faire offre détaillée. Amar, éc. mat., av. Carnot, 91300 Massy. T. (6) 920-95-11.
- Vends plan SCUC 1977, avancé à moitié de sa valeur, pr constr. F5. T. (3) 477-04-55 ap. 20 h.
- Grands vins de Bourgogne. Givry rouge 78-79, Givry blanc 79 en bts. Directement du producteur : Parizé Gérard, viticulteur, 71640 Givry. Tél. : (85) 44-38-60. Renseignements sur demande.

• POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 120 F

ÉTRANGER 150 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE
76 _____ 80 _____

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

*Chère lectrice,
Cher lecteur,*

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- soit à titre personnel,
- soit au titre de l'établissement.

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

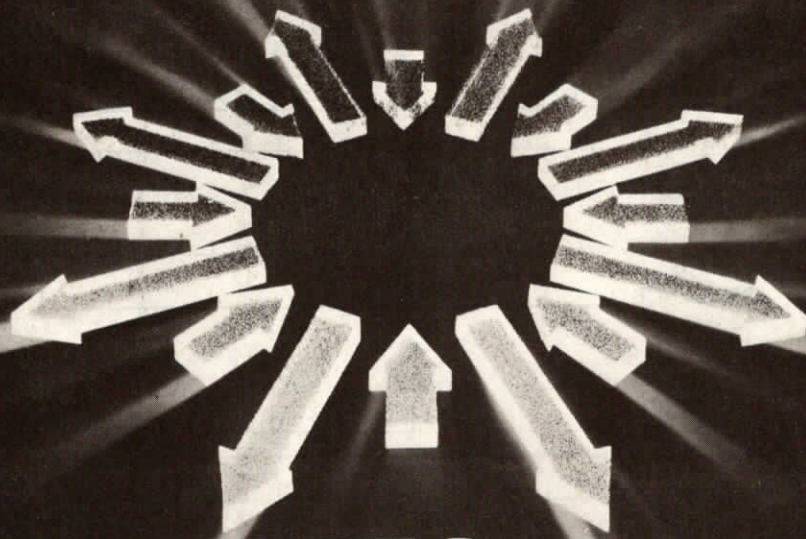
Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessus, vous lui rendez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

FILMS DIAPOS TELETEL VIDEO-DISQUE MAGNETOSCOPE ANTIOPE TELETEL VIDEO-DISQUE VIDEO-CASSETTE MAGNETOSCOPE TELE-PROJECTEUR FILMS



AVEC 81

**SALON INTERNATIONAL
AUDIOVISUEL ET COMMUNICATION**

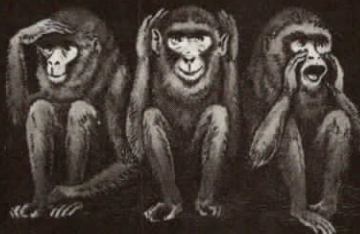
MATÉRIELS ET SYSTÈMES
PROGRAMMES - SERVICES - FORUM "ILLUSTRATION DE L'AUDIOVISUEL"

12-17 JANVIER
12-13 JANVIER JOURNÉES PROFESSIONNELLES

VOIR

ÉCOUTER

COMMUNIQUER



PALAIS DES CONGRÈS PARIS- PORTE MAILLOT de 9h à 18h. Entrée 15F.

TELE-PROJECTEUR MAGNETOSCOPE DIAPOS ORGANISATION S.D.S.A. 20 RUE HAMELIN F. 75116 PARIS - TÉL. (33 1) 505 13 17 - TÉLEX 630400 F